

Jardin sans eau !

Texte Brigitte Lapouge
Photos Virginie Klecka

COLLECTION
JARDINS  DÉFIS

reportages – idées – portraits de plantes

ÉDISUD

Jardin sans eau

COLLECTION
JARDINS  **DÉFIS**

21 x 21 cm – 96 pages – broché – couleur

Collection dirigée par Dominique Lenclud
dlenclud@hotmail.com

*Forme du terrain, configuration du sol,
climat ingrat, choix esthétiques inhabituels...
De vrais défis que seules des expériences vécues
peuvent aider à relever.*

Jardin en pente

par Béatrice Pichon

Jardin couloir

par Christine Ternynck

Jardin champêtre

par Virginie Klecka

Jardin coloré en hiver

par Dominique Lenclud
& Béatrice Pichon

Jardin et embruns

par Jean-Yves Poiroux
& Béatrice Pichon

Jardin d'ombre

par Philippe Ferret

Jardin pieds dans l'eau

par Brigitte Lapouge-Dejean
& Virginie Klecka

Jardin sans eau

par Brigitte Lapouge-Dejean
& Virginie Klecka

e-mail : info@edisud.com

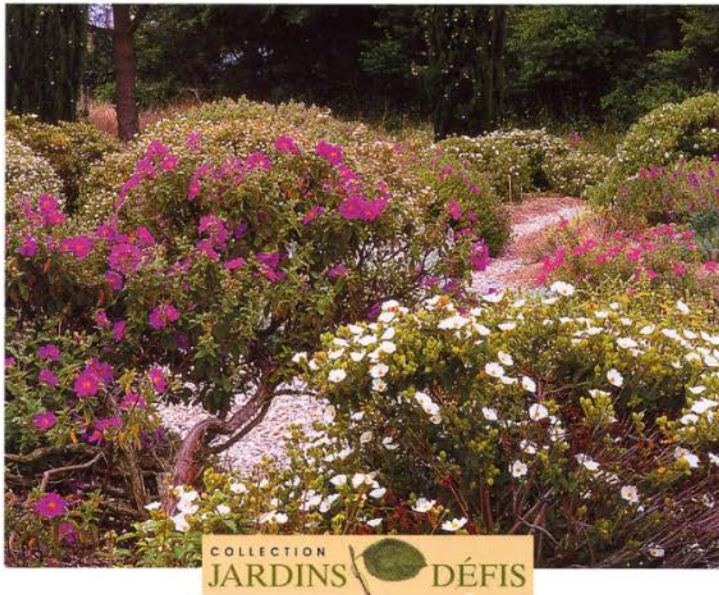
Consultez le site internet www.edisud.com

ISBN 978-2-7449-0652-7

© Compagnie des éditions de la Lesse, Aix-en-Provence, 2007. Tous droits réservés.

**Texte Brigitte Lapouge-Dejean
Photos Virginie Klecka**

Jardin sans eau !



reportages – idées – portraits de plantes

ÉDISUD

Sommaire

Conçu pour redonner espoir aux propriétaires de lopins déshérités voués au régime sec, cet ouvrage ouvrira, à travers trois reportages, de nouvelles perspectives à ceux qui doivent apprendre à économiser l'eau.

En seconde partie, vous découvrirez que loin de l'idée de restriction, ces jardiniers ont mis en pratique des idées novatrices et simples pour aménager autrement ces terres ingrates. Enfin, la dernière partie invite à explorer le monde subtil et odorant des plus belles plantes ne réclamant que peu d'eau.



REPORTAGES

p. **6 Le pays de Cocagne apprivoisé.** La patience est l'atout majeur des jardiniers ! C'est ce que nous démontront ces propriétaires, en une leçon magistrale de **réhabilitation d'une friche** à quatre mains. Travail de titan de **restructuration d'un terrain sec** sans caractère et de plantation de toutes sortes de **haies anti-dessèchement**. Des ombrages accueillants en été et des associations belles toute l'année sont maintenant les atouts d'un jardin où vivre pleinement.

p. **20 Influences britanniques en terre de Causses.** Issu de **l'esprit coloriste** d'une jardinière britannique, ce jardin s'accroche de toute la force de ses racines dans la tradition des terres à vigne du Quercy. Choisis pour leur **résistance exemplaire** et plantés quasiment **dans la roche**, vivaces et arbustes s'étagent au fil des murets. Il en résulte une étrange alchimie, en **terrasses foisonnantes** où se mêlent associations travaillées et semis spontanés de sauvageonnes de rocaille.

p. **30 La sérénité d'un paysage.** Quand deux pépiniéristes globe-trotters allient leur passion des "**plantes dromadaires**", ils rapportent de voyages méditerranéens le meilleur de la **flore spontanée**. Il en résulte un sublime **jardin paysage** fleurant bon la garrigue, prodigue de floraisons chatoyantes, habitée de **doux feuillages** aux teintes grisées, changeantes, mouvantes... Une ode à la biodiversité **loin des contraintes d'arrosage**, une invitation au jardin plaisir !

PÊLE-MÊLE D'IDÉES

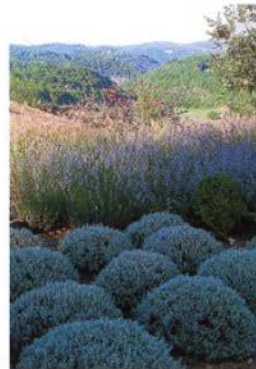
p. 42 Quand on sait que l'eau est le moteur principal de toute forme de vie au jardin, jardiner avec si peu apparaît bien comme un défi des plus insensés ! Ceux qui l'ont relevé vous font partager au fil de ces pages toutes les **astuces** qu'ils ont développées afin de **jardiner autrement**. Associations de plantes se **protégeant mutuellement**, couvre-sol **anti-dessèchement**, arbustes agencés en **brise-vent** n'auront plus de secrets pour vous. Mais vous y découvrirez également les gestes précieux pour **recupérer l'eau**, la dispenser à bon escient, et éviter qu'elle s'évapore en multipliant l'usage de **paillis** très diversifiés.

PORTRAITS

p. 66 La découverte des milieux arides ouvre à la connaissance de nouvelles plantes qui ne peuvent laisser les jardiniers indifférents. Au fil de leur évolution, elles ont su déployer des **stratégies** pour **se protéger** du soleil et du dessèchement. **Feuillages veloutés** qui ne laissent rien évaporer, **port tapissant** protégeant leur pied, petites fleurs **peu gourmandes**... Certaines se dépêchent de grandir pour vite se ressemer, d'autres font de leur croissance une forme de résistance ! Tant **d'originalité** dans la **ténacité** qui les rend uniques et tellement attachantes.

Index

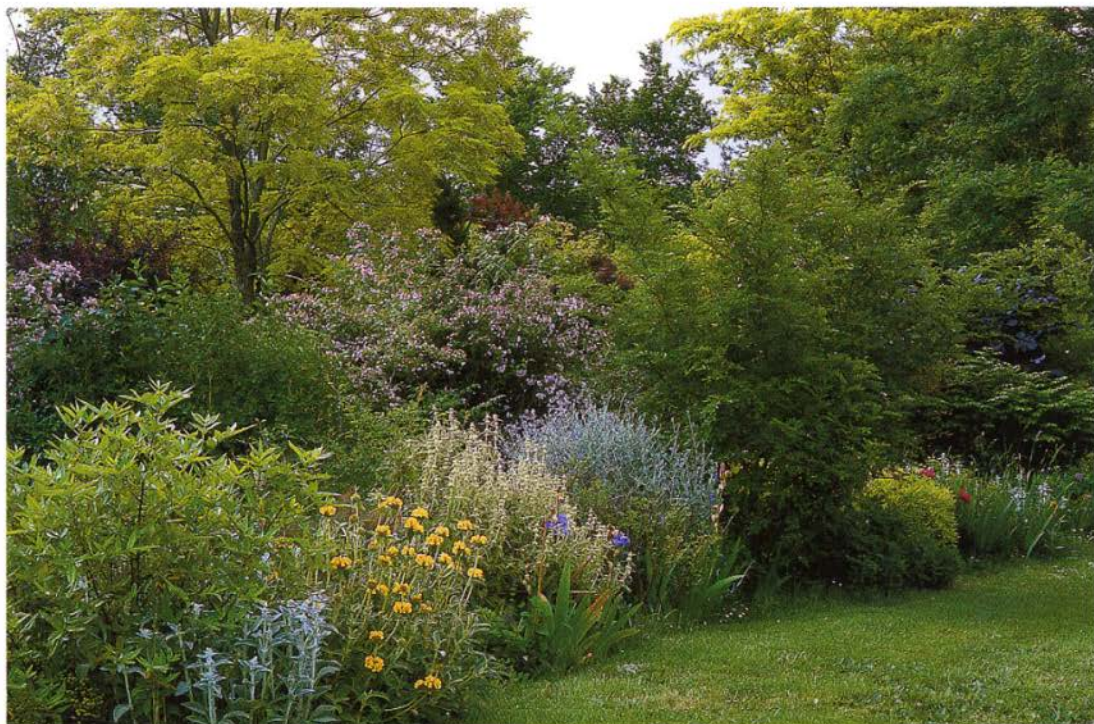
p. 94 L'index pour **repérer** facilement les **espèces citées** les plus importantes. Il est suivi des **meilleures adresses** de jardins secs à visiter et de pépinières cultivant une bonne palette de plantes résistant à la sécheresse, pour tous climats.



R E P O R T A G E S

À l'heure où l'eau devient une ressource des plus précieuses, quelques jardiniers ont déjà appris à composer avec sa raréfaction. Ils nous font partager leur expérience, leur patience, leur enthousiasme, prouvant que relever un tel défi ne consistait pas à créer un jardin de privations, mais au contraire à s'ouvrir sur d'autres paysages.

Le pays de Cocagne apprivoisé



Ces aménagements invitant à profiter du jardin sont le symbole de la réussite, car au début Martine et Hubert vivaient cloîtrés au frais tout l'été !



Près de la maison, la terrasse offre un panorama complet sur la première rocaille. Maintenant remodelée à grand renfort de persistants, elle reste intéressante toute l'année et nos jardiniers peuvent y paresser et rêver futurs aménagements.

Le moutonnement des collines du Lauragais abrite, dans un creux d'épaule, le jardin d'En Galinou, qui se distingue de loin par des foisonnements de feuillages, alors que le paysage alentour n'est que vagues de céréales blondes, ondulant à l'infini. Une sorte d'oasis verdoyante dans une région agricole qui a payé un lourd tribut de haies vives, arrachées à l'époque du remembrement.



Pour assurer la couverture totale du sol, Martine plante très serré jusqu'au bord de la pelouse.



Des coussins de *Tanacetum*, de *Helichrysum*, de *Sedum*, des nappes d'*Euphorbia cyparissias* 'Clarisse Howard' limitent l'évaporation.

Aujourd'hui, plus rien n'est comparable au lopin de terre brute que Martine et Hubert achetèrent en 1980. En ce pays de Cocagne, où le pastel (*Isatis*) fit la richesse de nombreux domaines agricoles, ils jetèrent leur dévolu sur la ferme la plus délabrée et les terres les plus à l'abandon de tout le village ! Mais l'appel de la terre était là, leur fortune modeste, et surtout, ils avaient repéré un joyau enfoui sous les ronces : une petite source qui représentait pour eux la garantie de l'autonomie.

Confiants et optimistes, ils emménagent en plein mois d'août et plantent, en guise de crémaillère, une sauge officinale issue de leur précédent jardin. Cette plantation d'espèce méditerranéenne sera symboliquement le baptême du jardin, désormais placé sous le signe du soleil et de la sécheresse.

Dès le départ, un défi un peu fou

Les premiers travaux sont déjà un défi. La propriété est une friche de 8 000 m², avec certains bâtiments à demi éboulés. Un décrochement scinde le terrain en deux : d'un côté, de petits pruniers sauvages tassés les uns sur les autres, de l'autre, un immense roncier. Hubert achète une débroussailleuse et se lance à la reconquête des terres. Le piochage systématique des endroits à planter suivra, même en plein été !

Grâce à des annuelles vagabondes comme les nigelles, les pavots et les bourraches, le sol ne reste jamais à nu, car elles se sèment spontanément dans le moindre emplacement libre. C'est également un bon système pour étoffer rapidement les nouvelles plantations.



Afin de circuler commodément sur toute la surface de la rocaille et gravir facilement la pente, Hubert a installé de petits escaliers faits de rondins de bois. Ils se glissent entre les buissons d'*Euphorbia characias* et frôlent les grappes rose frais du rosier 'Pompon de Bourgogne'. Une guirlande de lierre en souligne le dessin.



Un petit bout de paysage

L'idée de départ du jardin est de recréer un paysage dans les rocailles semblable à celui, entre Causses et Cévennes toutes proches, où Martine a passé son enfance et dont elle garde la nostalgie. Pour eux, si la nature, là-bas, a composé de si belles scènes, il doit être possible de reproduire quelque chose de similaire dans leur propre jardin.

Ils s'appuient sur la présence du seul arbre encore debout – un vieil amandier – et sur la cassure du terrain pour entreprendre la mise en place d'une gigantesque rocaille. Pour le modelage, pas de problème, les dépendances écroulées constituent une aubaine. Ils récupèrent des pierres en grande quantité et commencent à relier les terrains du haut et du bas en créant des poches de terre soigneusement calées par les blocs de pierre. Travail de titan, travail de fourmis laborieuses, travail de patience exécuté sous le soleil... Hubert a calculé qu'il leur fallait deux heures de travail à deux pour installer 1 m² de rocaille. Et comme celle-ci occupera 300 m² de terrain, ils mettront finalement cinq ans pour la mener à bien !

Des iris à feuillage panaché assurent la permanence du décor et la bourrache s'y ressème à l'envi, bouleversant tous les ans la composition des vivaces.



Les soubassements de la rocaille furent une aubaine pour empiler les blocs de pierre issus de la destruction

des dépendances trop abîmées. Ils accueillent thym, alliums et des touffes d'achillées.



Remaniée en mariant arbustes et vivaces de différentes hauteurs, la rocaïlle dans ses atours printaniers offre le naturel d'un jardin réussi. Même le chêne, qui s'est invité seul, a été intégré à la composition. Les heures de réflexion et de travail s'effacent pour laisser place à la spontanéité des floraisons (sauge, *Buddleia alternifolia*, euphorbes) et aux nuances des feuillages.

12

Martine plante un peu de tout, commençant à tester la résistance des plantes, car le terrain totalement exposé ne bénéficie pas de la moindre parcelle d'ombre. En plein été, les températures dépassent pendant plusieurs semaines les 35° et beaucoup de plantes de rocaïlle sont plutôt des plantes alpines, finalement assez exigeantes. Elles grillent totalement et ne repartent pas forcément du pied à l'automne. L'apprentissage est rude, car cette rocaïlle, sensée représenter un coin de garrigue autonome, s'avère très vite être le tonneau des Danaïdes : il faut sans arrêt s'en occuper, désherber, arroser, entretenir. En plus, le climat n'y met vraiment pas du sien ! Les pluies s'arrêtent généralement vers la mi-mai pour ne reprendre qu'en octobre.







Seul un enthousiasme passionné pouvait concrétiser les rêves de Martine et d'Hubert. Aujourd'hui, quelques échappées vers la campagne environnante rappellent qu'En Galinou était un pays sans arbres, sans âme, une terre sèche bien peu propice au jeu des chats !



L'été est une longue traversée aride, battue par les vents. Les arbres perdent leurs feuilles très tôt et les vivaces ont rarement une remontée automnale. Quant à la petite source, elle suffit tout juste à maintenir en vie. Pas question de grandes eaux ni d'arrosage automatique ! On gère à l'économie. Et les plantes ne sont arrosées de façon attentive que pendant trois ans, ensuite, elles doivent se débrouiller toutes seules. Pour ne pas en perdre le compte, Martine dispose des piquets orangés qui indiquent les jeunes plantations à ne pas oublier.

Un constat sans appel

Un premier bilan amène à cette conclusion : « Ce genre de jardin n'est pas pour nous ». Il faut trouver des solutions et, avant tout, protéger les plantations par des haies. Comme il n'y en a plus, les vents, sans se gêner, balayent le jardin à longueur d'année, avec le pire d'entre eux, le vent d'autan, si chaud, qui grille toute végétation, parfois en quelques heures. Mais quand ce n'est pas lui, c'est le cers ou le vent du nord. Le long travail des bandes boisées commence...



Au détour d'une allée, il est facile de comprendre la construction des massifs. Cet apparent désordre est une plantation à étages qui marie *Kolkwitzia*, *Rosa mutabilis*, *Chosya 'Sundance'*, noisetier pourpre, *Abelia*... Le sol est entièrement tapissé de *Glechoma* et d'érigerons.

La haie nord, très touffue, abrite des bouleaux, des frênes en cèpée, un *Acer pseudoplatanus*, des lauriers-tin, des troènes. La gestion de la prairie sauvage, juste tondue au gré de l'inspiration, permet de garder de grandes nappes de fleurs des champs, comme les marguerites.



Sous un *Gleditsia* 'Sunburst', le jardin offre quelque fraîcheur où sont acclimatés *Viburnum xanthocarpum*, *Rosa* 'White Perfection', *Lonicera aureoreticulata*.

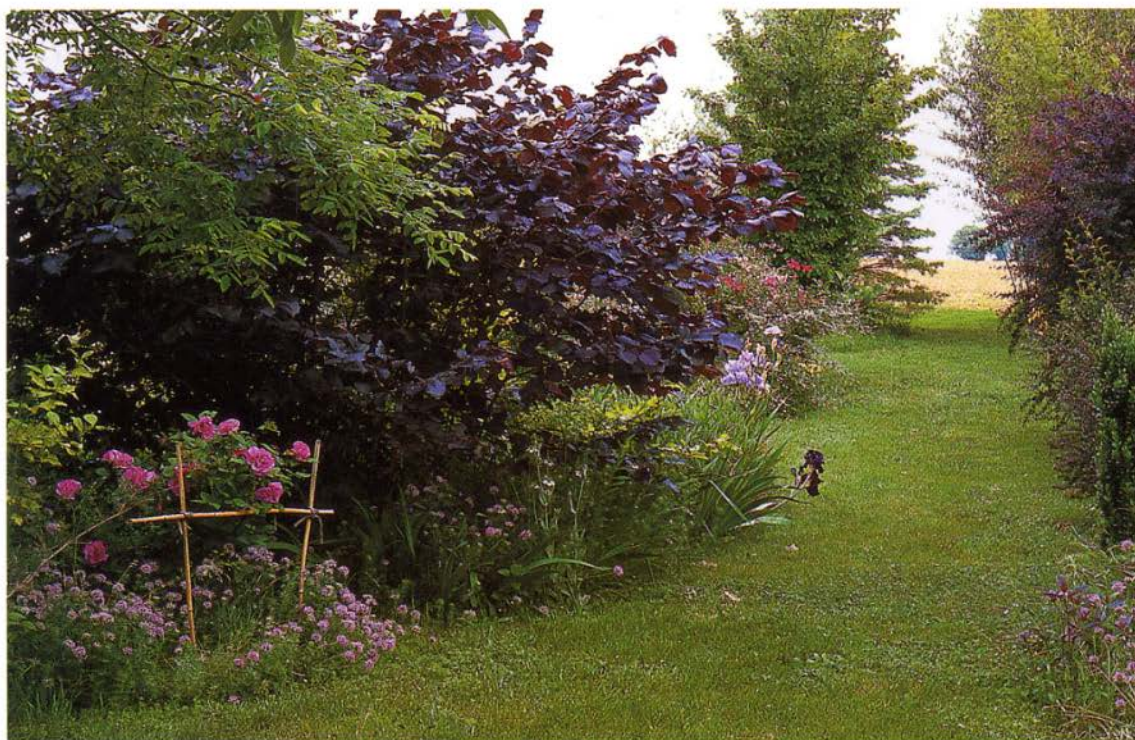
La multiplication des plantations d'arbres dans chaque massif a fini par créer de délicieuses sentes ombreuses.



Martine et Hubert plantent "un peu de tout", sauf les plantes craignant le calcaire, car leur terre, le "terrefort" du Lauragais, est un sol argilo-calcaire où le calcaire est assez actif. Les sujets sont plantés petits pour mieux s'adapter aux conditions difficiles. Comme dit Martine, « avec un gros sujet, on a tout de suite un bel effet, mais l'été, il faut l'arroser sans arrêt et même, il perd ses feuilles par dessèchement de l'air. Alors qu'en plantant de plus petits, on arrive au même résultat en cinq ans et l'arbre est très vigoureux, car il n'a pas souffert du stress de la plantation et s'est enraciné profondément ». La sélection natu-

relle est impitoyable ; les bouleaux disparaissent ainsi que les conifères et ne restent que les "sans soucis" – érables, frênes, féviers et cerisiers – qui forment maintenant une protection très efficace contre le vent.

Forts de cette expérience, nos jardiniers repensent leur rocaille en compositions très réfléchies comprenant vivaces solides et couvre-sol pour protéger le terrain du dessèchement, mais aussi, maintenant, des arbustes plus importants (*Phlomis*, *Berberis*, *Choisya*, *Abelia*) qui, se répétant à intervalles réguliers, créent des micro-climats protégeant les autres plantes de l'ardeur du soleil.



Des arbustes comme le noisetier pourpre et le *Choisya doré* ont été plantés pour l'intérêt de leur feuillage qui apporte des notes colorées au cœur de l'été. Les *Crucianella stylosa*, à la résistance farouche, habillent le pied du rosier 'Zephyrine Drouin'.

Petit à petit, le jardin se fait labyrinthe... Les plantations qui prennent du volume en appellent d'autres à proximité immédiate pour ne pas perdre l'effet protecteur des feuillages. Les arbustes devenus maintenant opulents cachent des sentes ombreuses où il fait bon cheminer l'été à l'ombre douce des *Gleditsia*.

Un intérêt à chaque saison

Dès le mois de juillet, les floraisons se raréfient, mais c'est alors le moment où les nuances des feuillages se remarquent et prennent leur importance.

Pour avoir des fleurs près de la maison, Martine compose des potées colorées mariant annuelles et basilic. Les étés caniculaires qui se succèdent n'entament pas leur enthousiasme même, si les 42 °C de 2003 ont fait des dégâts parmi les conifères. Cet épisode a d'ailleurs donné un deuxième souffle au jardin en dégageant plus de profondeur et les vides furent vite comblés par euphorbes et *Phlomis* vagabonds.

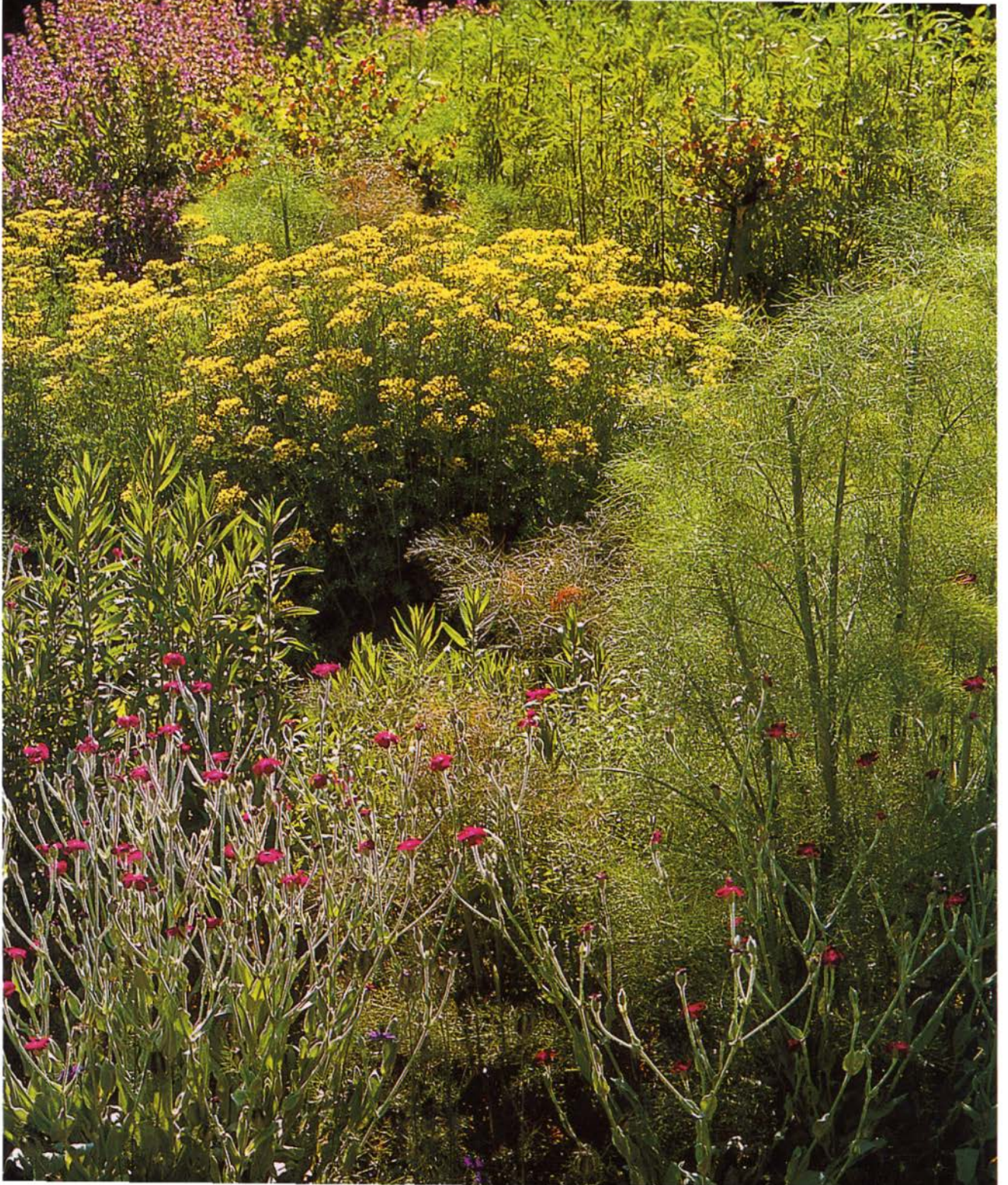
Aujourd'hui, il reste encore quelques rêves à mener à bien, l'ébauche d'un jardin japonais et des bambous à acclimater. Évidemment, l'eau fait toujours défaut, mais, comme dit Martine, « en choisissant les bonnes plantes et en les mettant à la bonne place, on arrive à créer le jardin que l'on aime ».



Martine a trouvé le secret de la réussite des rosiers : la bouture ! Elle a eu l'idée de bouturer des variétés à fort pouvoir drageonnant. Si certaines branches sèchent, il suffit de les couper, de nouvelles pousses se forment alors. La collection comprend plus de 70 variétés qui s'allient à merveille aux *Phlomis* et aux *Euphorbia characias*.









Influences britanniques en terre de Causses

Les bas-côtés de la route serpentine qui se hisse vers les hauteurs entre Florimont et Gaumiers ne cachent rien de la nature du terrain. Nous quittons les prairies de la vallée pour la rocaïlle brûlante du Quercy où abondent orchidées, chèvrefeuille et vigne sauvage. Ce sont ces paysages sauvages et protégés de toute civilisation excessive qui séduisirent Barbara et Derek Brown, en 1975.

Foisonnant de fleurs champêtres et d'aromatiques, le jardin clos rend hommage aux plantes simples et belles qui font le charme des jardins de curé. L'entrée, avenante, se couronne d'un magnifique rosier 'New Dawn'.





Barbara et Derek ont eu un véritable coup de cœur pour l'authenticité de cette architecture quercynoise mêlant pierres blondes et lauzes grises. Ils se sont attachés à en préserver les moindres détails, jusqu'au dessin des terrasses, restaurées à l'identique.

De la même façon, les quelques arbres en place, comme les noyers, témoins de l'époque agricole, furent conservés.

Un coin de campagne hors du temps où ils acquièrent une ferme aux pierres blondes où l'eau courante venait juste d'être installée, car la ferme vivait jusqu'alors en autonomie avec celle de la citerne. Autour des bâtiments, le terrain était modelé en terrasses, suivant la tradition de culture de la vigne. Un fermier s'en occupait bon an mal an. Barbara avait tellement vu de jardins en Angleterre qu'elle savait un peu comment elle allait s'organiser. « C'est tout naturel, là-bas, on naît avec l'idée d'un jardin dans la tête ».

Leur premier jardin fut le jardin clos où, à l'abri de hautes murailles en pierre sèche, un potager était déjà cultivé. Barbara y installa, en un joyeux foisonnement, roses délicates, herbes aromatiques, iris, asters et framboisiers, plantés serrés pour que le sol soit bien couvert. Et dans ce jardin orienté nord-est, la végétation assez protégée du soleil déborde joyeusement.

Là, les conditions sont dures

Près de l'ancien four à pain, c'est une toute autre histoire ! L'exposition sud-ouest est brûlante. La couche de terre argilo-calcaire, truffée de cailloux, est totalement inégale – au mieux 20 à 25 cm, mais parfois rien du tout, seul le rocher affleurant en longues strates grisées qui semblent rédhitoires à toute tentative de plantation.

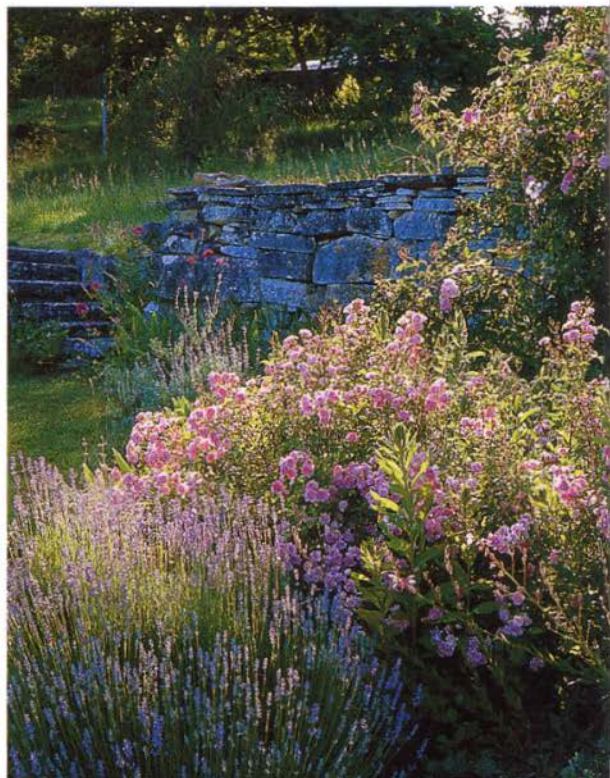


Accrochés dans la terre ingrate et la pierraille, euphorbes, campanules, *Alstroemeria*, *Stachys*, *Perowskia*, achillées forment une tapisserie aux couleurs gaies. Issues de semis spontanés à même les failles du rocher, les lavandes poussent lentement mais donnent une densité de fleurs inégalable.



Ce coin de paradis
totalement préservé
ouvre de belles
échappées sur la
campagne environnante
et les activités agricoles
qui célèbrent les saisons.
On retrouve partout à la
Daille les terrasses
d'origine qui modelaient
cette région de vignes.

Remontées à sec, sans
aucun liant, elles
permettent à des vivaces
vivant de rien de
s'implanter entre leurs
pierres. Sedums, oeillets,
coréopsis, gaura
vagabondent au gré des
semis, apportant un brin
de fantaisie sur la roche
aride.



En fait, la planification du jardin ne peut être que très vague. Comme dit Barbara, « il est impossible d'annoncer : "Je vais planter un arbuste", parce que quand on veut faire le trou, il y a juste assez de terre pour y glisser un serpolet ! ». Parfois, c'est jour de chance et la pierre vigoureusement attaquée à la pioche se délite, livrant ainsi une brouette de gravats, qu'il ne reste plus qu'à remplacer par du terreau maison. Elle se dit vite que les plantes de cottage devront être sélectionnées pour survivre en terre de Causse. Le livre de Beth Chatto sur les jardins secs devient la bible de nos jardiniers qui passent d'abondantes commandes de plantes en Angleterre, car en France, dans ces années-là, on ne se préoccupe pas de résistance à la sécheresse !

Choisir les plus résistants

Les mixed-borders prennent forme petit à petit. Une fois oubliées les vivaces classiques pour cet usage, Barbara découvre la merveilleuse palette des plus résistantes. Là où le terrain est suffisamment profond, elle plante des arbustes comme les seringats, *Deutzia*, *Berberis*, *Buddleia*, *Osmanthus* qui structurent les compositions. Ils ne la décevront jamais et les premiers plantés existent toujours !



Le rocher omniprésent se délite en pierres plates bien utiles pour paver les allées. Pour permettre aux plants livrés en conteneur de s'y adapter, on leur fait subir une préparation de choc : ils sont dépotés, puis secoués pour en faire tomber le substrat tourbeux. Une fois les racines rafraîchies, ils sont mis en place avec du terreau au fond du trou tapissé de papier journal bien humidifié. Une méthode qui a fait ses preuves !



Pour les fleurs, c'est nettement plus difficile, car l'hiver, dans le Quercy, peut être sévère, et le rocher ne laisse s'égoutter l'eau que très lentement. Paradoxe du terrain : les plantes peuvent mourir de soif l'été mais être noyées l'hiver ! Barbara collectionne iris,

hémérocailles, euphorbes, et borde les massifs de sauges, achillées, armoises, campanules à fleurs de pêcher ou de certains asters. Du côté des rosiers, c'est encore pire, car les merveilleuses variétés anglaises ont tendance à griller dès le mois de juin. Aussi Barbara fera-t-elle sans cesse des essais pour en obtenir quelques beaux exemplaires. Pour toutes les plantations, elle achète toujours des sujets racines nues, plus faciles à installer.

Un terrain bien chouchouté

Afin d'améliorer le terrain au fil des ans, nos jardiniers épandent du compost, du fumier et ajoutent, à la plantation, de la farine de poisson et de la corne broyée. La paille se trouvant maintenant assez difficilement, ils

couvrent le sol avec du broyat issu des déchets de taille pour mieux limiter l'évaporation.

Un peu de repos pour Barbara et Derek ! Toute la construction du jardin repose sur les arbustes. Plantés à grand renfort de compost, ils font preuve d'une belle longévité. Barbara les aime intensément colorés, comme les *Berberis atropurpurea*, généreux comme le *Kolkwitzia* ou intensément parfumés comme les seringats. Des rosiers *Rosa macrantha* y mêlent leurs fraîches corolles.





Installé à l'origine entre les hautes murailles du jardin clos, le potager n'y a laissé que la collection d'aromatiques, les petits fruits et des légumes nécessitant beaucoup de chaleur, comme les tomates.

Maintenant transféré en contrebas, il occupe un coin vite ombragé le soir et bénéficie de terre un peu moins caillouteuse, un peu plus profonde... Quelques nuances importantes pour de belles récoltes !



Le célèbre gazon anglais est évidemment oublié et remplacé par la tonte régulière de l'herbe sauvage. Cette gestion de l'herbe s'avère très intéressante : tondue ras dans l'allée centrale, seulement fauchée deux fois par an tout autour du jardin, elle économise fortement l'eau, car il n'est pas question d'arroser la prairie. Celle-ci constitue d'ailleurs un lien entre l'espace jardiné et sauvage et permet aussi l'éclosion de merveilleuses fleurs des champs : sauges des prés, scabieuses, graminées et surtout de nombreuses variétés d'orchidées.

Une certaine douceur

Récemment, Barbara et Derek ont préféré déménager le potager afin de préserver les légumes trop sensibles au soleil. Ils plantent encore d'autres massifs, plus loin, près des murets de pierres sèches. Ces aménagements sont dédiés au printemps, avec de grandes vagues d'iris et de *Sisyrinchium* qui se mettent au repos en été, laissant passer l'ardeur de la saison. Des nigelles et des lavandes apportent leurs couleurs douces... Tout un art de vivre, rythmé par les cigales...

Groseilliers, framboisiers parlent gourmandises et confitures. Barbara les cultive selon la méthode des cultures associées qui consiste à les disséminer au milieu des aromatiques afin de stimuler leur croissance et leur éviter insectes et maladies. Ils profitent ainsi du voisinage des sauges, rue, fenouil, tanaïs et autres diverses menthes, toutes plantes puissamment odorantes qui leur garantissent une santé florissante.



La sérénité d'un paysage



Bercé par les effluves marines de l'étang de Thau, le jardin de Clara et Olivier Filippi déroule sur 5 000 m² un moutonnement subtil et toutes les nuances d'un paysage de garrigue. Cette harmonie paisible, si changeante au cours des saisons, est due à la curiosité insatiable de ses propriétaires qui parcourent la planète à l'affût de toutes les plantes de milieux secs.

Cachée entre le village et l'étang de Thau, la propriété de Clara et Olivier est un univers doux et apaisant, rythmé par la présence forte des cyprès. Le fond du jardin, plus sauvage accueille des graminées comme les *Miscanthus* qui font le lien avec les vagues de cistes.







Quand ils s'installent sur ces terres, héritage familial de Clara, ils sont encore sous le coup de la vague des grands froids des années 1985 et recherchent d'abord pour leur pépinière des plantes rustiques et résistant au calcaire. La découverte du climat de grande sécheresse qui règne dans cette partie du Languedoc les oriente vite vers des « plantes dromadaires », c'est-à-dire se contentant de l'eau que la nature leur offre. Pari osé ! À Mèze, les pluies cessent en février pour ne reprendre qu'à la mi-septembre. Parfois, un tiers de la pluviométrie





annuelle tombe en 24 heures, ce qui rend la gestion de l'eau encore plus problématique, car il faut aussi gérer cette surabondance ponctuelle. Dans les premiers temps, elle sera d'ailleurs fatale à certaines plantations. C'est ainsi qu'Olivier prend la décision de transformer son terrain plat en massifs surélevés pour mieux les drainer. Il s'inspire directement de la garrigue, car pour lui, le jardin doit être aussi naturel que possible, évoquer un coin de paysage sauvage et non pas un espace contraint où pèse la main de l'homme.

Le dessin sinueux des allées agrandit le jardin et invite le visiteur à flâner. Des *Gaura* toutes légères se mêlent au rouge passion des *Centranthus*. Bien connu dans le Midi, *Rosa mutabilis* déploie tôt au printemps des fleurs étranges aux coloris changeants.

Pour contenir la terre des massifs, de petits murets de pierre ont été édifiés ici et là. C'est le royaume des couvre-sol comme les *Tanacetum*, les *Stachys*, les scabieuses de Crète. Des touffes de *Phlomis* et de cistes viennent s'y alanguir.



34

Au printemps les couleurs chantent, mêlant *Buddleia globosa*, *Centranthus*, *Phlomis*, juste tempérées par le *Dorycnium hirsutum* et la scabieuse de Crète. Une intensité également due à la densité des plantations d'où s'échappe la folle avoine.

Sur fond de *Pittosporum (tobira, tenuifolia)* et de *Stipa*, les panicules des *Euphorbia characias* et des *Centranthus ruber* se répendent.



Les allées sont décaissées comme des cheminements naturels, en courbes douces, ensuite équipées de drains servant à évacuer l'excès d'eau ponctuel, puis recouvertes de graviers. De plus petits chemins s'en échappent, créant un lacs de traces où il fait bon déambuler en toutes saisons, car le sol reste toujours sec.

En attendant de faire leurs preuves

Un premier jardin dit « expérimental » est installé afin de trier le bon grain de l'ivraie, pour ne garder, parmi tous ces trésors ramenés d'expéditions botaniques, que les meilleurs. Afin d'économiser temps et eau, les plantations sont regroupées en associations mariant arbustes plus ou moins hauts, vivaces et couvre-sol se protégeant mutuellement du dessèchement et du vent.

Les conditions de plantation sont volontairement spartiates. La mise en place s'effectue à l'automne afin que les plantes profitent de l'humidité hivernale pour s'enraciner profondément. Les sujets, choisis très jeunes pour mieux s'adapter au manque d'eau, ne bénéficient d'un arrosage qu'une fois par mois, et ce, uniquement la première année.



À l'image d'un paysage naturel, les plantes sont soit regroupées en associations touffues, soit séparées par des plages de gravier. Au fil des ans, les

compositions changent avec l'avancée des couvre-sol, les semis de vivaces et de bisannuelles comme les sauges sclérées et les onopordons.





Les meilleures résistent ! [Ce qui peut être drastique avec certaines espèces comme les népétas et les thyms.] Après, elles sont paillées avec du gravier pour limiter l'évaporation et l'entretien. Restait à résoudre le problème du gazon...

Adieu au gazon

Comme tous les jardiniers, Clara et Olivier apprécient de se reposer devant la maison, mais il est impossible de maintenir un gazon classique sans eau. Partant du principe des prairies naturelles, ils imaginent de le remplacer par des graminées de terres arides et des vivaces tapissantes. Cet essai donne un carré verdoyant et fleuri, à la chevelure ébouriffée. *Zoysia* et *Achillea coartata* s'y entremêlent, créant une tapisserie aux variations saisonnières. Fini l'entretien contraignant !

Le jardin évolue vite. Comme il n'y avait pas de plan défini au départ avec des structures lourdes, les compositions se multiplient librement. « Ce jardin, une fois installé, est d'une telle autonomie qu'il ne demande aucun soin. On peut s'absenter plusieurs mois sans dommage. Il devient donc prolongeable à l'infini.

D'avril à mai, c'est l'explosion des cistes en buissons précieux. Certains prennent avec le temps d'étranges formes japonisantes qu'il suffit de mettre en valeur en ôtant les brindilles sèches. *Geranium sanguineum*, euphorbes, *Dianthus* les accompagnent.



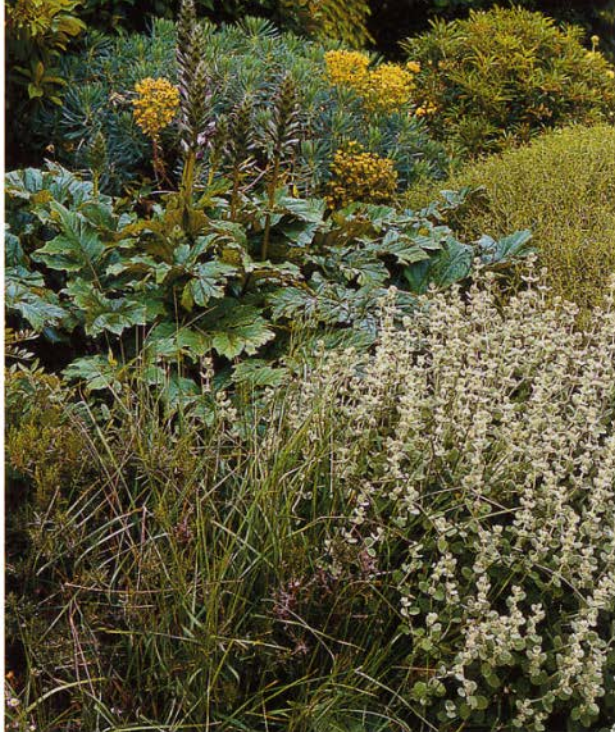
Ce n'est que le manque de terrain qui nous arrêtera ! », précise Olivier. Situation assez unique, dans une région sans eau, de pouvoir jardiner sans être tributaire de l'arrosage !

Ainsi libérés des contraintes techniques, nos passionnés se penchent alors d'avantage sur le côté esthétique des plantes et peaufinent des mariages raffinés.

Une débauche de couleurs salue l'arrivée du printemps, mariant le vert acide des euphorbes au bleu vibrant des romarins. En avril, mai, commencent les cistes et les phlomis. La collection des 400 variétés de cistes dépliant leurs corolles de papier de soie dans toutes les tonalités du rose au violine est un enchantement. Les sauges des montagnes d'Espagne, des rocailles ou des steppes, ajoutent ensuite des brassées d'épis de couleurs vives.

Toute une palette de gris

Au plus fort de l'été, les feuillages argentés remplacent les fleurs. Il est rarement donné de voir autant de gris différents, intensifiés par la sécheresse. Habilement disséminés dans les massifs, ils sculptent le paysage, rythme du jardin, y imprimant une sérénité estivale. C'est l'époque où les parfums se font plus intenses, avivés par la chaleur et les restrictions d'eau. Des notes épicées, poivrées, camphrées saisissent au creux d'une allée, souvenir d'un *Teucrium* ou d'un origan effleuré.





Son allure de plante de berge fait souvent oublier que l'acanthé résiste remarquablement à la sécheresse. Ici, en compagnie d'une *Bolota* et d'une *Euphorbia characias*.

La collection de 94 lavandes différentes permet d'échelonner les floraisons d'avril à octobre. Une source inépuisable de parfums !

39



Parmi les plus belles plantes à feuillage gris, *Artemisia arborescens* doit être taillée en fin de floraison pour garder son port compact.

Les analogies de feuillage entre l'olivier et le *Teucrium* enchantent l'œil toute l'année, car, sous ce climat, ils sont tous deux persistants



Les dernières années de canicule et de sécheresse n'ont pas entamé l'enthousiasme de nos botanistes qui parcourent toujours la rocaïlle afin de rapporter de nouveaux spécimens botaniques. Le pourtour méditerranéen en recèle 24 000 !... Gageons que nous découvrirons bientôt d'autres merveilles !

La collection de *Phlomis* (*P. fruticosa*, *P. purpurea*...) est un des joyaux du jardin Filippi.

Mais les sentiers en dédale conduisent à des compositions plus complexes dont la luxuriance n'évoque en rien les restrictions d'eau. La chevelure vert frais de

Rudbeckia salicifolius se mêle aux *Helichrysum italicum*, *Santolina viridis*, *Phlomis* et ciste sur fond de cèdre pleureur de l'Atlas.

De février à juin, le vert fluo des multiples euphorbes illumine le jardin en contraste avec les tons grisés.





P Ê L E - M Ê L E D ' I D É E S

Contraints d'économiser l'eau, élément indispensable à toute vie, des jardiniers ont mis en œuvre des techniques ingénieuses et découvert des formes d'adaptation dans les régions arides. Il est facile de s'inspirer de leurs compositions pour réaliser ces merveilles où les plantes mêlent parfums et feuillages pour mieux nous convaincre de porter un regard différent sur ces jardins qui parlent de paysage.



REEMPLACER LE GAZON

Fini la moquette verte !

Dans les régions méridionales, la culture du gazon est devenue une utopie avec ses mètres cubes d'eau destinés à garder vert frais un carré de moquette sous la canicule. Des solutions existent : le remplacer par des plantations nécessitant très peu d'eau. Ici, un tapis moelleux de *Zoisia*, mêlé à des achillées *coarctata*. Un atout de charme et les deux cohabitent très bien !



Des couvre-sol costauds

Même des espaces sollicités peuvent être traités ainsi. En bordure de l'aire de jeux pour enfants, des *Lippia nodiflora* et des achillées (*A. chrithmifolia*, *A. coarctata*, *A. millefolium*...) ont été installées puis paillées

de gravier. Ces couvre-sol très puissants drageonnent rapidement en tous sens et colonisent la terre, apportant feuillages et floraisons à un coin de jardin qui aurait dû se contenter d'herbe pelée !

Inspiré par les prairies sèches

Olivier Filippi mène une série d'essais afin de composer des mélanges de plantes vivaces de type couvre-sol (achillées, *Artemisia*, serpolet, *Matricaria*...) qui résisteront parfaitement à la sécheresse, au piétinement, tout en gardant un maximum d'attrait du feuillage et quasiment sans entretien. Le rêve de tout jardinier !



JARDINER SUR LA ROCAILLE

Le jardin sur gravier

Le gravier permet également de faire une habile transition entre les espaces herbeux et les terrasses. Pour peu qu'on les plante de quelques vagabondes champêtres (pavots *atlanticum*, valérianes, nigelles...), ils deviennent des endroits de charme où le végétal gomme peu à peu le minéral en un kaléidoscope de couleurs évoluant tous les ans.



Limiter l'arrosage

Au "Jardin des rosiers", une partie des plantations a été faite sur gravier afin de limiter l'arrosage (cette couverture évite l'évaporation) et de réduire l'entretien en bloquant la repousse des mauvaises herbes vivaces. Les plantes s'y développent à merveille, comme le prouvent rosiers et buis entourés de *Phlomis*, *Stachys*, *Sisyrinchium*.





Elles se faufilent

Même quand la roche est omniprésente, certaines plantes de tempérament intrépide parviennent à s'y semer seules. Ce sont généralement des espèces à système racinaire de type pivot qui vont arriver à s'immiscer entre deux strates de roche. Lavandes, *Gaura*, *Cenothera missouriensis*, *Dianthus* le font très bien. On peut même les aider à se naturaliser en battant les rochers à l'aide de tiges sèches encore pourvues de leurs graines.

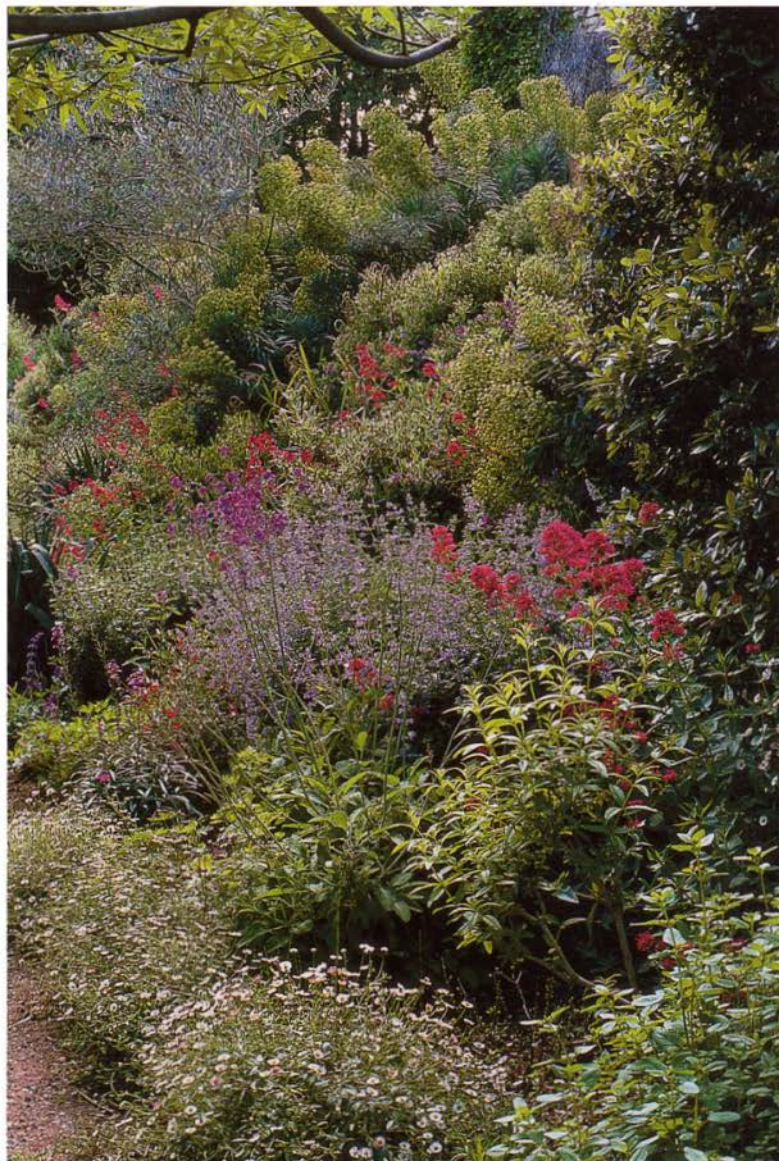
Une transition réussie...

... aux pieds de ce muret habillé d'un tapis de *Tanacetum haradjani* qui sert de couvre-sol à des bouquets de *Carex buchananii* au fin feuillage bronze persistant. L'utilisation de ces plantes gomme totalement la présence rude de la pierre alliée au gravier. Une belle façon de rompre le linéaire de constructions trop sévères ou d'allées rigides.



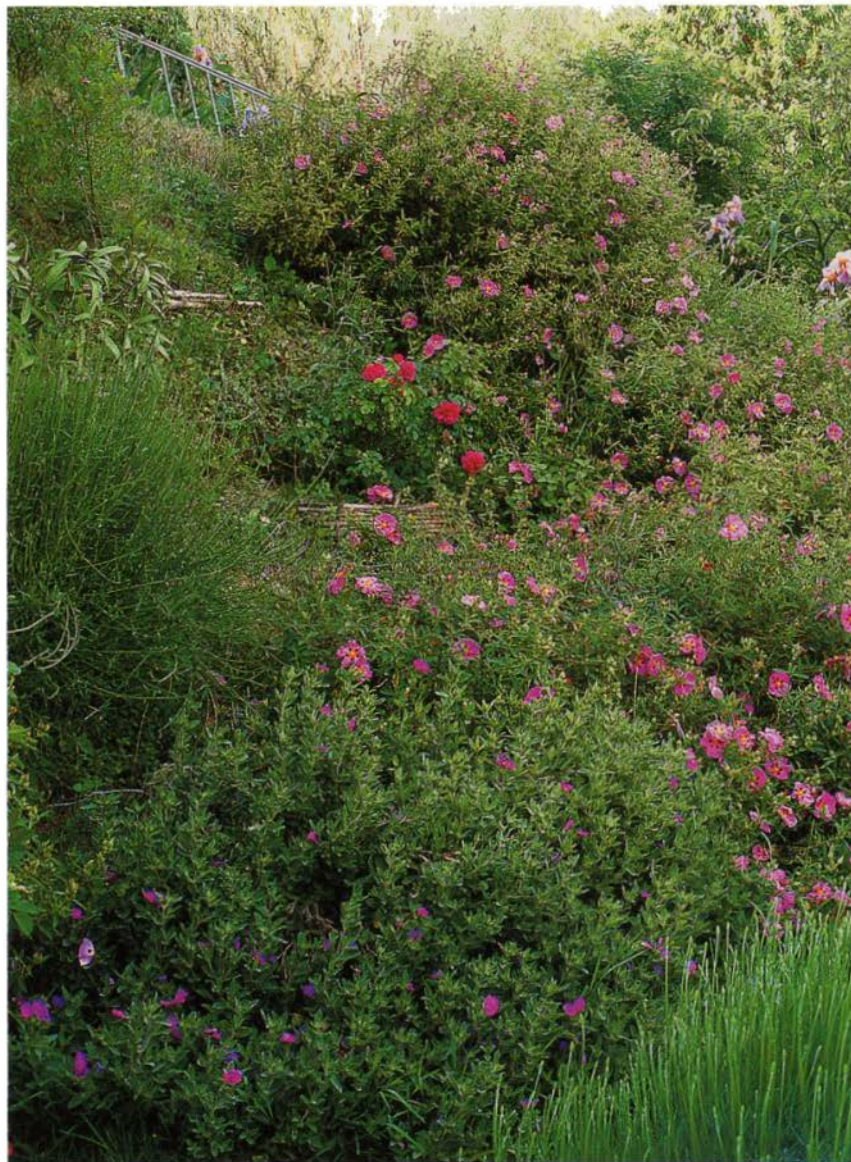
Comme des tapisseries

Au « jardin des mille et une fleurs », les plantations composées en étage, très riches en couleurs, s'apparentent à des tapisseries médiévales. Sur fond d'olivier et de laurier-tin, on y retrouve *Euphorbia characias wulfenii*, *Nepeta* 'Six Hill's Giant', *Centranthus ruber*, *Erysimum* violet et *Erigeron karvinskianus*. La liaison entre les différents coloris est adoucie par les larges panicules des euphorbes qui assurent le spectacle de février à juin. L'entretien est réduit au nettoyage des hampes séchées.



Un talus sec

Les compositions en talus sont les plus difficiles en zone sèche, car ce sont des endroits où l'eau s'égoutte le plus rapidement. En outre, dans les régions méridionales soumises aux caprices des orages, des pluies violentes peuvent arracher la terre. Il faut veiller à y installer des végétaux à fort enracinement et à enracinements variés, en alternant des plantes à pivot et des racines en réseaux denses. Équilibre obtenu ici avec des cistes, des genêts, des rosiers et des lavandes.



LES ASSOCIATIONS



Faire confiance aux arbustes

On voit très bien ici comment construire un coin de paysage sans l'aliénation de l'arrosage et sans entretien majeur. L'axe de l'allée est bordé de compositions à base d'arbustes qui, une fois implantés, se contenteront de l'eau du ciel ou, à défaut, d'un arrosage par mois.

En climat doux, *Teucrium fruticans* fait merveille et a l'avantage de conserver son feuillage l'hiver. Ailleurs, il est possible de le remplacer par des abelias ou des lauriers-tin. Entre ces arbustes à présence forte, il suffit d'en glisser d'autres, comme les cistes, romarins, *Helichrysum*...

C'est la course !

Dans un jardin sec, il faut occuper le sol le plus vite possible pour limiter l'évaporation. Les premières années de plantation, ce n'est pas facile. Lastuce consiste ici à marier des végétaux de croissance différente : *Ballota pseudodictamnus* au rythme de croisière peu rapide mais égal et *Euphorbia cyparissias* qui, une fois installée, drageonne rapidement en tous sens. L'espace entre les deux a été garni de nigelles de Damas.





Un méli-mélo léger et romantique

Il est facile à glisser partout et l'on peut s'en servir pour animer un massif d'arbustes, prolonger la floraison des rosiers pendant la saison estivale ou habiller le pied d'un arbre. Il faut planter d'abord *Teucrium hircanicum*, puis semer en septembre les deux bisannuelles que sont

la vipérine et l'alysson blanc. On éclaircit le semis pour laisser 15 cm d'écart entre chaque pied, et l'année d'après, on profite tout l'été de ce bouquet à la très longue floraison sans entretien. Les plantes se ressèment ensuite, s'entremêlant librement sans aucun arrosage!



La jungle au potager

Dans les régions soumises à la canicule, l'implantation d'un potager façon jungle végétale s'impose comme élément essentiel de survie. En effet, de nombreux légumes sont photosensibles (feuilles ou fruits) et brûlent dès que les températures dépassent 36 °C/37 °C. Des légumes plus hauts ou des annuelles comme les cosmos, l'aneth apporteront la protection d'une ombre légère.

COUVRIR LE SOL

Pour l'aider à résister

Ce grand rosier 'Fritz Nobis' tient mal à la sécheresse et ne supporte pas la terre nue. Le pied a donc été joliment habillé de plantes résistantes qui fleurissent du printemps à l'automne. On y retrouve des *Geranium sylvaticum*, *Campanula rotundifolia* et *Aster divaricatus*.



Associations réussies

Le Jardin des Sambucs est une ode aux associations. Cette terre ingrate prouve qu'en choisissant bien les plantes pour couvrir le sol et en les mélangeant judicieusement, on n'obtient pas d'effet de concurrence, mais au contraire d'entraide. Ici palmier, bananier, *Hypericum* se parent d'une profusion de *Verbena rigida*, *Erigeron karvinskianus*, *Stachys lanata*, *Lychnis coronarius* dans le plus joyeux désordre.





À toute vitesse

De très petits couvre-sol comme *Lippia nodiflora* et *Erigeron karvinskianus* sont essentiels, car ils vont se glisser partout. De plus, leur capacité à marcotter et drageonner

à toute vitesse leur permet de coloniser le terrain et d'occuper l'espace si une plante vient à sécher. Fleuris de mai à octobre, ils prolongent les floraisons de juin.

COUVRIR LE SOL



52

Des rencontres fructueuses

Quand une envahisseuse rencontre un casse-pied, ils forment une charmante association qui empêche le sol de se craqueler. En effet, dans les sols argileux qui restent

à nu, la sécheresse creuse des failles qui peuvent occasionner des lésions au niveau des racines des arbres et des arbustes. Le réseau de drageons d'*Euphorbia*

cyparissias protège le sol et y maintient une structure égale. De plus, elle occupe tellement le terrain qu'il n'y a plus d'herbe à aller arracher sous les épines du *Berberis*!

L'union fait la force !

Résolument colorés, *Phlomis fruticosa* et *Crucianella stylosa* cachent sous leur feuillage les qualités majeures d'une telle association. Ils représentent en effet les plantes idéales à installer dans un terrain en pente. Les racines du phlomis iront s'ancrer loin dans le sol à la recherche d'une humidité résiduelle et la crucianella, par le réseau très puissant de ses fines racines, empêchera la terre de s'ébouler.



Attention à la concurrence

Protéger le sol par des plantations complémentaires peut s'avérer parfois nécessaire. Les rosiers, par exemple, sont gourmands en eau et en nourriture. Si on leur associe une plante du même type il y aura concurrence néfaste. Les aromatiques s'avèrent leur

compagne idéale. Vivant de soleil et de l'eau du ciel, elles ne représentent jamais une gêne et les essences naturelles qui s'en dégagent protègent leurs voisines en éloignant les pucerons. Lavandes, santolines, origan sont parfaits !

Pour adoucir

Les structures minérales trop rigides gagnent nettement à être végétalisées. On gomme ainsi l'angularité et en plein été, l'œil se rafraîchit à contempler les feuillages. Dans cette terrasse, des poches de terre ont été aménagées pour accueillir des *Salvia officinalis* 'Berggarten'. Le mur est couronné de *Nepeta*, *Cerastostigma*, *Santolina*...



De jolis festons

La construction d'un escalier demande de la rigueur pour qu'il soit solide mais il appelle ensuite quelque liberté pour acquérir le charme de l'intégration réussie. Cet espace particulièrement sec et soumis souvent à piétinement bénéficie ici d'une broderie champêtre constituée d'érigerons, de *Stachys* et de *Centranthus* rouges. Au fil des ans, les plantes se ressèment ici et là, accentuant le naturel.



ACCOMPAGNER UN MURET OU UN ESCALIER



Retenir la terre en beauté

Les iris sont des plantes idéales pour border un escalier ou le haut d'un muret, car ils se contentent de très peu, retiennent la terre et servent à éponger le sol à la mauvaise saison ! On leur reproche toujours une floraison éphémère, mais elle est fastueuse et tellement odorante qu'on ne peut leur en vouloir. Et si vraiment vous n'êtes pas convaincu, adoptez l'*Iris pallida* 'Variegata' dont le feuillage panaché prolongera la floraison !

Potées avec panache

Il suffit de peu pour rendre un muret remarquable. Ici, une poignée de valérianes rouges, une armoise et des potées spectaculaires. En climat doux, les cactées comme les opuntias et les agaves rendent de grands services, car on peut les installer dans des pots en plein soleil sans qu'ils brûlent et sans que les racines cuisent. Acclimater en douceur.



Des haies bien équilibrées

Pour éviter que les vents ne balayent et dessèchent le jardin, les haies doivent se composer d'arbustes touffus et de différentes hauteurs. Ici, l'équilibre est parfait et les floraisons s'y succèdent tout le printemps. Au premier plan, un *Deutzia gracilis*, suivi d'un lilas puis d'un *Physocarpus* 'Diabolo' aux ombelles pourpres. À l'arrière plan, un grand pommier à fleur *Malus hupehensis* 'Cardinal', précédé d'un *Physocarpus opulifolius* 'Aurea', d'un *Cornus alba* 'Ivori halo' et, au fond en jaune, un genêt 'Portlock'.



Doubler les haies

Sur le côté le plus exposé, les haies peuvent être doublées de zones d'arbres ou, comme ici, d'un verger. En avant du verger, un début de haie, avec un genêt, un *Cornus alba* et un pommier va se prolonger selon les besoins. Les sujets, choisis très jeunes, sont plantés sur feutre afin de mieux résister à la sécheresse.

Ne pas arracher !

Quand des espèces sauvages sont déjà installées, il faut les conserver précieusement, car elles sont déjà adaptées au sec. Cela évite d'inutiles et coûteux travaux d'arrachage et d'apport de terre. Dans un premier temps, un nettoyage les remettra en valeur, puis,

éventuellement, on complétera par des espèces champêtres. Ici, les nouvelles plantations (*Abelia*, troènes, *Escallonia*) s'appuient sur des *Cornus sanguineum*, pommier sauvage et aubépine.



ARROSER ET STOCKER L'EAU



L'arrosoir est préférable...

... pour l'arrosage des petits jardins. Plus économique, il permet de vraiment arroser à la demande et de doser l'eau que l'on apporte sans en gaspiller une seule goutte. Ailleurs, utilisez le tuyau, si possible sans le jet, et laissez couler l'eau au pied afin qu'elle pénètre doucement. Branchez un minuteur !



Incontournable

Pour que toute l'eau aille directement aux racines des plantes, rien ne vaut la technique de la cuvette, indispensable la première année de plantation pour arbres ou arbustes et pendant 2 ans pour les vivaces. N'hésitez pas à la creuser de 10 à 15 cm et saturez la terre à l'arrosoir tous les 15 jours. Vous pouvez aussi limiter l'évaporation en disposant un paillis grossier de fougères, paille hachée ou feuilles mortes.

Retour des citernes

Elles reviennent en force, car elles permettent de recueillir l'eau du ciel (gratuite !) et d'économiser ainsi l'eau potable. Si vous possédez un modèle ancien abîmé, vous pouvez le faire étanchéifier par une entreprise et sécuriser en le dotant d'une grille. Des aides sont maintenant accordées pour poser une citerne neuve.



L'eau de source

Richesse presque illimitée, l'eau de source a l'inconvénient d'être à basse température. En plein été, quand on avoisine les 35 °C, l'arrosage provoque un choc thermique sur les plantes qui déclenche des maladies cryptogamiques. Pour l'éviter, vous pouvez arroser très tôt le matin ou transférer d'abord l'eau de la source dans un bassin pour la tiédir.



Les mares

C'est une autre possibilité pour avoir de l'eau en quantité suffisante. Elle y est à bonne température et contient des éléments nutritifs issus de la décomposition des divers végétaux qui la peuplent, fort utiles au jardin. Des jardiniers ingénieux ont doublé la capacité de rétention d'eau de leur citerne en creusant une mare dans le prolongement du trop-plein. En cas de fortes pluies, l'eau excédentaire ne se perd plus dans un fossé mais vient renforcer le stock pour les mois secs.



LES PAILLAGES SALVATEURS

Un geste vital : pailler

Si le paillage n'existait pas, les années de sécheresse passant sur les jardins en auraient anéanti plus d'un. Totalement privés d'eau, certains ne doivent leur survie qu'à cette technique. Largement répandue en Grande-Bretagne et en Allemagne, elle reste encore marginale en France et nombre de jardiniers en restent à juger que cela fait « peu propre » alors que c'est vital. Nous ne pensons jamais que le tapis de feuilles en forêt fait désordre ! Des paillis commercialisés commencent à se répandre, comme ces fèves de cacao. Efficaces et nutritives, elles sont parfaites pour une jardinière, mais trop coûteuses pour un jardin alors que nous avons tant de matériaux disponibles...





En petits morceaux

On ne pense jamais à utiliser les déchets de taille frais du jardin pour couvrir le sol. Pourtant, en été, les allers-retours en brouette sont inutiles. Il suffit de recouper

à la cisaille, en morceaux de quelques centimètres, tous les résidus de taille ou d'entretien et de les étaler sur le sol entre les plantes.



Le feutre de paillage

Il est indispensable pour les plantations de haies. Différentes variantes végétales sont disponibles : feutre de jute, de chanvre, de lin... D'épaisseurs différentes et de durée de vie variée, ils s'adaptent à tous les besoins. Faciles à poser, de simples agrafes en bambou taillé suffisent à les maintenir au sol. Fini arrosage et désherbage !

LES PAILLAGES SALVATEURS

Bannir les écorces de pin

Couramment vendues à usage de paillis, ces écorces sont ce que l'on peut utiliser de pire. Pour se décomposer, elles absorbent de la matière azotée contenue dans le sol et ce, au détriment de la croissance des plantes. En outre, elles contiennent des substances desherbeuses néfastes.

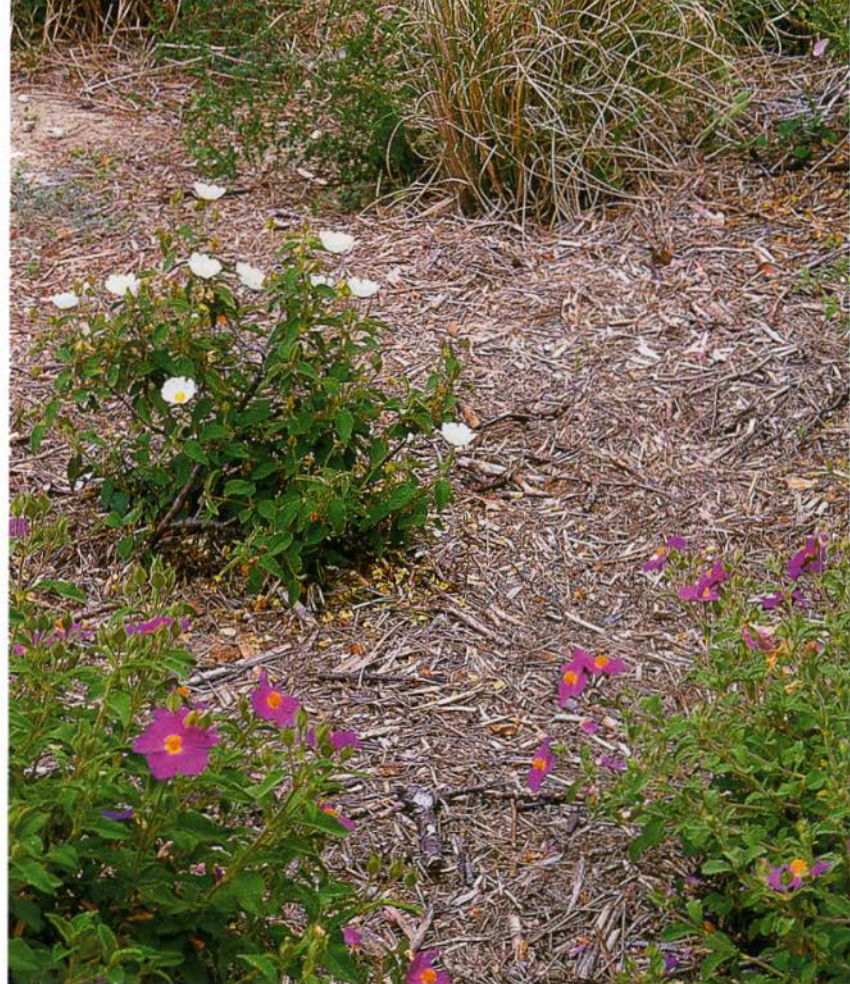


Le gravier

Depuis longtemps expérimenté dans bien des jardins espagnols ou portugais, le paillage en petites pierres ou en gravier a fait ses preuves d'efficacité. C'est d'ailleurs la seule solution qui existe quand on n'a plus rien de végétal à poser, et il est illimité dans le temps. Il convient mieux aux arbustes et aux vivaces. Pour le mettre en place, le mieux est d'avoir éliminé auparavant les mauvaises herbes vivaces comme le chiendent, par piochage, puis de l'étaier sur 10 à 15 cm d'épaisseur.

À semer à la volée

Dans les jeunes plantations, le problème du paillage du sol est souvent croisé avec celui de l'entretien. Impossible de laisser le sol à nu entre les plantes avant qu'elles s'étalent, et il est utile de pouvoir biner quand il y a des mauvaises herbes résiduelles. La solution s'appelle « Annuelles en mélange » ! Des espèces sobres comme les nigelles, pavots, soucis ou tagètes.



Avec un broyeur

Le meilleur matériau et le moins coûteux reste en fait celui que produit le jardin ! Toute l'année, il fournit des déchets de tailles diverses, fleurs fanées et quantité de tiges de vivaces sèches. Plutôt que de tout brûler ou même de composter, passez-les au broyeur. Vous obtiendrez une matière

proche des paillettes de lin, qu'il suffira d'étaler uniformément entre les plantes. Les tailles d'hiver pourront être séchées avant mise en sac pour constituer des provisions pour la belle saison. Inutile de se suréquiper, un modèle de gamme moyenne suffit pour un jardin privé.

TRUCS ET ASTUCES

Des potées sans retenue

Les floraisons se raréfient au fur et à mesure que la chaleur s'installe. Pour profiter quand même de quelques couleurs au jardin à cette époque, les potées se révèlent indispensables. Choisir des plantes supportant bien le soleil comme ce *Lantana*, et disposer aux endroits stratégiques : entrée, terrasse, coin repas.



64



Aérer les massifs

Les périodes sèches se compliquent souvent de canicule. L'air surchauffé stagne et engendre des maladies cryptogamiques dues au confinement. Parfois, des pourritures font des dégâts en quelques heures. Pour éviter ce phénomène dans les grands massifs de vivaces, il convient de créer à titre préventif des "couloirs" de circulation d'air. Tailler le pourtour des touffes à la cisaille pour laisser 20 cm d'espacement.

Tuteurer

En été, la chaleur accablante ramollit les plantes et leurs tissus. Les orages précipitent les touffes les unes sur les autres, elles étouffent leurs voisines, et l'oïdium, le botrytis tachent les feuilles, brûlent les tiges des asters, rosiers, monardes, solidago...

Pour éviter cela, il faut anticiper, et dès juin, poser des tuteurs efficaces. Nul besoin de grosse installation, le fer à béton en boucle suffit pour des dahlias, des supports en bambous pour les roses, et des rames à petits pois pour les herbacées.



Filtrer le vent

Avant de devenir brise-vent, les jeunes haies ont besoin de protection pour éviter d'être desséchées par le vent. À « En Galinou », ces jeunes charmes sont abrités derrière une clôture de brande, de faible épaisseur, montée sur un cadre fait de bambous. Il ne faut pas bloquer le vent, qui se rabattrait ensuite en tourbillons, mais juste le filtrer.



P O R T R A I T S

Vivre dans une louche de mauvaise terre, attendre l'eau du ciel, et pourtant présenter la feuille luisante ou délicatement cendrée des plantes en bonne santé, voilà le défi relevé chaque jour par des familles de « dromadaires ». Élégantes, parfumées, originales, ces plantes nous démontrent en quelques portraits que la lutte contre la sécheresse ne les rend pas moins belles !



Nepeta 'Dropmore Scarlet'

Tous les jardiniers connaissent les nepetas, avec les champions de la résistance que sont *N. racemosa* et *N. 'Six Hill's Giant'*. Ils démarrent tôt au printemps, en boules gris-vert, duveteuses, et se dépêchent de fleurir dès le mois de mai. Les épis de fleurs bleu tendre durent très longtemps. Ensuite, tout dépend de la générosité du ciel ! Sans eau, ils survivent mais attendent une ondée pour refleurir. 'Dropmore Scarlet' est de la même veine, mais d'un bleu plus intense.

Phlomis viscosa

Au feuillage vert foncé, persistant et légèrement collant, ce phlomis forme un large arbuste à la végétation ramifiée. D'avril à juin, sa floraison jaune vif se remarque particulièrement, en contraste avec les hautes tiges noir-violet. Prenez soin d'enlever les tiges défléuries et vous profiterez d'une petite remontée en automne. Parfait en compagnie de *Gaura*, *Salvia haematodes*, *Origanum laevigatum*... Attention : rustique jusqu'à -12°C .



Phlomis leucophracta

Si vous n'aimez décidément pas le jaune du phlomis *fruticosa*, celui-ci saura vous séduire. Il forme un gros buisson évasé aux larges feuilles duveteuses, ondulées, d'un port tout à fait intéressant. En mai-juin, vous apprécierez ses fleurs cuivre et paille, en boules superposées qui



durent longtemps. Pour limiter l'entretien, laissez le paillis de feuilles tombées au pied, elles empêchent la germination de toute plante concurrente. Une bonne façon de désherber naturellement !



Phlomis purpurea

Certains phlomis savent même être discrets, voire romantiques, comme ce *purpurea* au feuillage tendre gris souris et longues tiges de fleurs étagées rose-mauve très doux, d'avril à juin. Un délice, facile à associer à des rosiers anciens, par exemple. Il ne craint pas l'argile du moment que l'eau n'y stagne pas en hiver. Dans le cas contraire, plantez-le sur butte et mélangez un seau de cailloux à la terre de rebouchage. Il est rustique jusqu'à -12°C , mais s'il gèle, ne vous précipitez pas pour l'arracher, car il peut repartir de la souche.

DE VRAIS CHAMEAUX



Hedysarum coronarium

Vivace de courte vie qui peut aussi se comporter comme une annuelle, cette fabacée colonise les friches et les champs abandonnés dans son habitat d'origine (Espagne, Italie, Maroc). Elle peut se ressemer avec une telle densité qu'elle forme des vagues carminées magnifiques ! Au jardin, elle fleurit au printemps, puis se dessèche. Afin de contrôler ses nombreux semis, le mieux est de couper une partie des épis juste après la floraison pour limiter la dispersion des graines mûres. Dans les sols abîmés, on peut la considérer comme un engrais vert.

Scabieuse de Crète

Avec son port buissonnant en boule dense, son feuillage gris-vert toujours impeccable, la scabieuse de Crète dépasse de cent coudées ses homologues de nos prairies ! De plus, sa floraison est infinie : elle commence très tôt, en mars, et se poursuit jusqu'en juillet, un vrai bouquet parfaitement arrondi de larges fleurs mauves qui durent très longtemps. Après, vient le temps des fruits, boules de papier de soie à l'allure zen très raffinée. Jamais malade, elle demande juste des hivers plutôt cléments, car elle ne résiste pas en dessous de -12°C .



Perovskia atriplicifolia

Originaire d'Afghanistan (et parfois appelé lavande afghane), cette plante est une des indispensables des jardins secs. Facile de culture et particulièrement accommodante, sa floraison en très grands épis bleu-violet est remarquable au jardin pendant l'été, car elle fait partie de ces plantes qui fleurissent longtemps malgré la canicule. Défleuris, ses épis montrent encore un bois blanc et une résille argent fort décorative et persistant tout l'hiver. Sa réputation de gélive est totalement fausse, car elle tient jusqu'à -15°C sans aucune protection. Quand le froid l'abîme, c'est dû à une taille drastique avant le printemps.

Teucrium flavum

On pourrait dire de lui que c'est un buis en miniature ! Peu connu, cet étonnant *Teucrium* au feuillage vert foncé persistant pousse en boule parfaitement régulière et reste sans pareil pour poser quelques ponctuations dans les massifs de graminées ou le long d'une allée. Fin mai, il commence sa floraison en épis bien dégagés du feuillage, jaune clair ; elle se poursuit jusqu'en juillet, avec de petites remontées ici et là si l'on prend soin d'enlever les épis fanés, au sécateur, en faisant très attention de ne pas tirer sur les tiges, qui sont cassantes. Il résiste parfaitement au froid (il faut juste ôter délicatement la neige qui s'accumule sur les branches).



DES PLANTES À PARFUM



Teucrium aureum

Les *Teucrium* forment une vaste famille qui recèle des joyaux et des raretés dans le monde des plantes à parfum ! Certains sont totalement renversants et mêlent des senteurs de pharmacopée ancienne camphre/menthol/ eucalyptus ! Hyper résistants à la sécheresse, tous ont de très jolis feuillages souvent gris, gris-vert persistant et formant de beaux couvre-sol. *Teucrium aureum* en fait partie. Très tapissant, il a l'originalité d'une éclatante floraison jaune-vert fluo, d'avril à juillet.

Helichrysum italicum

Quand, au mois de juillet, flottent des odeurs de cuisine indienne dans le jardin, c'est qu'un *Helichrysum* se cache en quelque coin. C'est un beau buisson de 50 cm de hauteur et autant de largeur, au feuillage pointu gris devenant argent en plein été. Ses petites ombelles de fleurs jaune curry se succèdent jusqu'en août et changent de parfum selon qu'il fait chaud ou qu'il pleut. À toiletter en fin d'hiver pour enlever les brindilles sèches.



DES PLANTES À PARFUM

Artemisia capillaris

Dans les endroits secs, l'armoise est une providence. Espèce détestée en culture, car invulnérable, ce sont les mêmes qualités que nous apprécierons au jardin, à la nuance près qu'il y faut planter des variétés plus civilisées ou en tout cas moins envahisseuses. Toutes ont en commun de très beaux feuillages finement ciselés, allant du vert profond au blanc grisé, et des odeurs étranges. Les plus grandes font un lien apaisant dans les jardins très colorés. *Capillaris* arbore une chevelure ondoyante à la croissance spectaculaire.



Origanum syriacum

L'origan de Syrie fait partie de ces plantes peu spectaculaires qu'on plante un jour à titre d'essai et qu'on oublie... En deux ans, il va son bonhomme de chemin, s'ancre dans la pierraille, drageonne avec constance, et un jour d'été, en pleine chaleur, on aperçoit le bouquet de ses fleurs blanches, pimpantes malgré l'absence de soins ! Il suffit de froisser quelques feuilles pour que s'éveillent des arômes persistants de menthe camphrée que vénèrent les abeilles. En hiver, il garde un coussin de feuillage vert-bronze et résiste au froid.

Origanum laevigatum

Un des origans les plus raffinés, et qui a conservé un parfum d'origan ! Pour en profiter pleinement il faut trouver le vrai, chez un bon pépiniériste, car ses hybrides y ont certes gagné en hauteur et en grosseur de fleurs, mais rien ne vaut la grâce vaporeuse de l'espèce



botanique. Vous plantez un petit godet tapissé d'une mousse vert foncé... En juin il grandit, arbore un feuillage pointu lavé de bleu et commence une très longue floraison en fines inflorescences ramifiées couvertes d'un brouillard rose lilas. Divin !



Salvia 'Michel Valentin'

Très populaire, la sauge officinale n'a plus de secrets pour personne. Son feuillage de souris, son odeur un peu acre, poivrée, font partie de la panoplie du jardinier désespéré quand tout brûle autour de lui. Pour varier les plaisirs, varions les sauges ! Il en existe à feuillage panaché d'or, des pourpres en velours suranné, des larges feuilles à l'opulence douillette... On connaît moins celles à fleurs différentes : 'Albiflora', à la fraîche floraison blanche, et 'Michel Valentin', rose lilas, qui s'allie si bien aux nepetas et aux coloris pourprés des roses anciennes.

Romarin

Son statut d'aromatique a souvent relégué le romarin au potager, comme utilitaire de la cuisine, ce qui est en restreindre l'intérêt au jardin. En effet, ce drôle d'arbuste à géométrie variable sait, selon les variétés, se faire tapis pour couvrir le sol, acrobate pour habiller un muret, arbuste dans une haie, boule sur une terrasse... Dans tous les cas il est inimitable par son fin feuillage et cette abondance de fleurs bleues (bleu vif, bleuet, opale, bleu mauve...) qui sont une vraie bénédiction pour les abeilles à la sortie de l'hiver.



Lavande 'Grosso'

Une autre amie des insectes, la lavande, ou même les lavandes, car elle présente de très nombreuses espèces et variétés, ce qui permet d'étaler leurs floraisons de mars à octobre ! Il est temps de quitter les sentiers battus et les espèces remâchées pour partir à la rencontre de pépiniéristes spécialisés. Vous y découvrirez des trésors comme 'Richard Gray' au feuillage



laineux et aux fleurs d'un violet profond. Un parfum sublime ! *Angustifolia* 'Alba', une lavande blanche aux longs épis réguliers qui se parent du ballet des plus beaux papillons. 'Grosso' est plus grande, généreuse, magnifique !

DES FEUILLAGES DE SOURIS



Dorycnium hirsutum 'Frejorgues'

Les *Dorycnium* sont naturellement des plantes colonisatrices d'espaces dégradés et pauvres. Ils s'y ressèment à l'envi, surtout en sol caillouteux. Cette simple observation nous montre quel gîte nous pouvons leur offrir. En terre riche, ils meurent rapidement, en sol sec, ils font merveille et forment un beau buisson de branchettes ramifiées superposées en strates régulières. Le feuillage gris argenté très doux se couvre en mai-juin de petites fleurs blanc rosé. Aucun entretien !



Sideritis cyprica

Originaires du pourtour méditerranéen, les *Sideritis* restent inconnus du grand public. Ce sont pourtant des plantes méritantes qui savent habiller d'un feston duveteux gris cendré l'espace rebelle à toute végétation qui n'est plus l'allée et pas encore la pleine terre des massifs ! En juin, *Sideritis cyprica* se couvre d'épis de fleurs jaunes magnifiques. *Sideritis scordioides* présente, d'avril à juin, d'originaux petits épis de fleurs vert acide fluo. Un délice à savourer de près. Les deux espèces résistent au froid jusqu'à -12°C en sol bien drainé.

La ballote

La ballote noire, aux feuilles vertes, fait partie de ces dures-à-cuire indigènes qui persistent en plein été accrochées tout en haut d'un muret ou dans la fissure d'un dallage. Sa consœur *Ballota pseudodictamnus*, originaire de Crète, est tout aussi résistante mais arbore de petites feuilles rondes – du velours sous la main ! Elle pousse en boule dense, mais gagne à être taillée après la floraison, peu visible, rose pâle, pour ne pas se déséquilibrer.



Tanacetum densum amanii
(= haradjani)

Tapis de mousse gris cendré au feuillage persistant, ce *Tanacetum* devient presque blanc au fil de l'été. C'est une



bonne vivace pour couvrir le haut des murets et en casser la rigidité. Elle vient même dans la pierraille, sur le rocher... Ce qu'elle déteste, c'est l'humidité stagnante et la neige persistante qui occasionnent des pourritures au feuillage. À noter qu'elle se bouture facilement au printemps en repiquant des bouts de tiges pourvues d'un toupet de feuilles dans un mélange drainant sable/terreau.

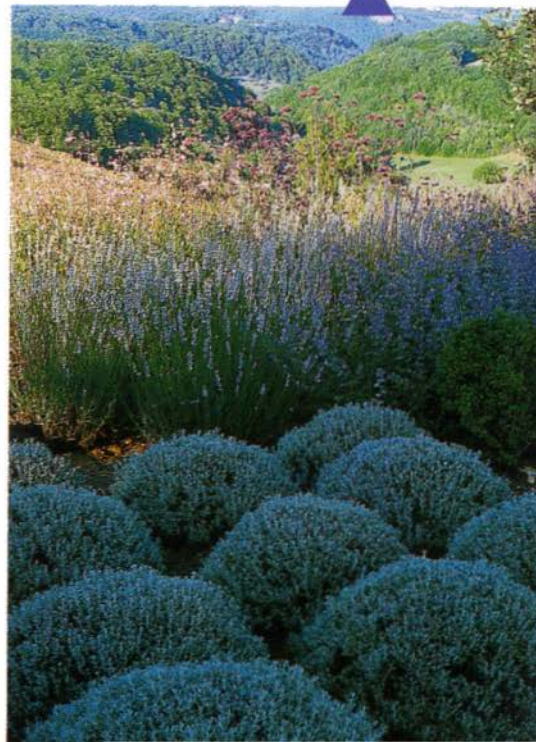


Artemisia canariensis

Cette grande chevelure argentée appartient à l'armoise des Canaries. Surtout cultivée pour son feuillage gris clair découpé en arrondi, elle prend un port étalé et si on la laisse fleurir, sa silhouette devient un peu échevelée mais acquiert un charme de sauvageonne. Comme elle est gélive (résistante jusqu'à -7°C , quand même), il faut la réserver aux climats doux. Ailleurs, vous pourrez profiter de 'Lambrook Silver' ou des *Artemisia stelleriana*, bien plus rustiques. Toutes réclament un sol bien drainé, surtout en hiver.

Santoline grise

Doucement arrondies en coussinets, les boules de santolines semblent de petits animaux assoupis au jardin. Faciles à tailler, on peut s'en servir là où les massifs demandent quelque structure ou contrepoint. Elles sont les indispensables des plantations d'aromatiques et des jardins à connotation du Sud ! Les laisser fleurir ou non est toujours un choix cruel, car certaines variétés ont des fleurs en boutons naïfs jaunes, paille, crème du plus bel effet. Mais si on les laisse fleurir, il faut les retailler soigneusement au ciseau afin d'éliminer les tiges florales entièrement. Attention à ne surtout pas les arroser en été !



DES FEUILLAGES DE SOURIS

Stachys lanata

Avec ses grandes oreilles aussi douces que celles d'un lapin, le *Stachys* fait la joie des tout petits et le bonheur des jardiniers qui n'aiment pas désherber les bordures. C'est en effet là qu'il est le plus utile, pour border les allées. Son beau feuillage reste décoratif toute l'année, vire presque au blanc en été, et les inflorescences laineuses à fleurettes rose tendre gardent la transparence nécessaire pour ne pas cacher leurs voisines. Son talon d'Achille est la neige, si elle dure trop.



Achillea coarctata

Une miniature qui cache bien son jeu ! Elle a l'air si fragile, au départ, avec ses quelques plumes gris argent... 5 mois après, elle a colonisé 1 m² de mauvaise terre caillouteuse. Son feuillage gris persistant se développe très vite. La floraison en ombelles plates jaune vif, sur des tiges de 25 cm débute en mai et se poursuit jusqu'à l'automne bien avancé. La longévité de chaque fleur est exceptionnelle. On a l'impression qu'elles sont éternelles ! Une championne de l'adaptation. À marier aux érigerons, népétas, plumbagos.

Thymus neicefferii

Les thyms ont la réputation d'être hyper résistants à la sécheresse, mais... il y a thym et thym ! Avant de les installer au jardin, mieux vaut demander leur habitat d'origine, car si certains supportent vaillamment la chaleur, d'autres moins, car ils proviennent de montagne. Les *serpyllum* se comportent plutôt bien, avec un arrosage de temps en temps ; les *vulgaris* sont parfaits ; et *neicefferii* est un petit gris de 5 cm, nappe de velours doux sous les doigts, qui résiste parfaitement.



DES BULBES AU FIL DES SAISONS



Agapanthe

Fleuron des jardins du Sud à la belle saison, l'agapanthe a la réputation d'être très sensible au gel. Cela est vrai si l'on choisit les espèces à feuillage persistant, plus fragiles. Par contre, les espèces à feuillage caduc résistent jusqu'à -15 °C. Vous augmenterez d'ailleurs leurs chances de survie en disposant un paillis de feuilles (coriaces, comme le platane) sur la touffe dès que de fortes gelées sont annoncées. 'Campanulatus' atteint 1 m, avec de grandes boules azur.



Allium

Ils font partie de ces bulbes accommodants que l'on plante une fois pour toutes et qui se multiplient et se resèment tout seuls. Une aubaine pour les jardiniers pressés et les jardins sans eau. Le mieux est de les installer à l'automne, à 10/15 cm de profondeur selon la grosseur du bulbe, soit entre des touffes de vivaces, soit directement sous les vivaces lors de la création du massif. En mai/juin, les têtes dépasseront avec fantaisie !

Perce-neige

Voilà bien un bulbe qui a développé sa propre façon de vivre tranquille avec la sécheresse. Il se réveille en janvier, profite de l'humidité de fin d'hiver pour vivre sa vie et s'endort en juin quand la terre sèche. La traversée de l'été n'est



plus qu'un long sommeil ! Il est précieux en sous-bois, dans les massifs d'arbustes où la concurrence des racines épuise l'eau. Irremplaçable, car ses clochettes sonnent l'arrivée du printemps.

Glaïeul de Byzance (*Gladiolus communis*)

Le découvrir dans la nature, au revers d'un talus d'herbes folles, apparaît toujours comme un miracle. Il a l'air fragile d'une belle exotique égarée en campagne. Contrairement aux glaïeuls courants, il est bien plus résistant au froid (jusqu'à -15 °C) et au sec. Une fois les cormes plantés par groupes de dix, on les oublie. D'année en année, ils produisent des bulbilles qui agrandissent la touffe et se dispersent dans les massifs.



PETITS COUVRE-SOL



Erigeron karvinskianus

S'il fallait en choisir un seul, ce serait lui ! Peu de plantes peuvent se vanter d'autant de générosité. D'avril jusqu'aux fortes gelées, il est couvert d'une myriade de petites marguerites blanc rosé, fanant pourpre et se renouvelant. L'aspect est léger, mousseux, parfaitement mis en valeur par les coussinets de feuillage vert foncé. Il tient jusqu'à -15°C , mais le feuillage sèche vers -8°C . À rabattre totalement en fin d'hiver.

Helianthemum

Chez certaines variétés d'héliantheme, la floraison en mai est un feu d'artifice souligné par le feuillage vert foncé. D'autres, plus romantiques, allient feuilles argentées et fleurs blanches, rose chair ou paille. Dans tous les cas, ils forment des couvre-sol amples qui protègent la base de plantes plus hautes. Ils s'avèrent précieux avec les rosiers à forme basse comme les polyanthas. Aucun entretien ! Dans les régions froides, il faut préférer les variétés à feuillage foncé, plus résistantes.



Hypericum olympicum

Quand on parle de millepertuis, nombre de jardiniers s'enfuient tant ils ont passé d'heures à lutter en vain contre *Hypericum calycinum*, l'Attila des jardins de vivaces. *Hypericum olympicum* ne lui ressemble en rien, si ce n'est par la couleur dorée des fleurs en étoile. C'est un petit coussin de 30 cm, au feuillage vert grisé persistant, qui reste sagement à sa place et se couvre totalement de fleurs en juin. Très joli en contraste avec les thym, l'hysope, dans les jardins d'aromatiques et médicinales.



Geranium sanguineum

Dans la famille Geranium, il ne faut pas se tromper de sujet quand on a un jardin au régime sec ! La plupart préfèrent les terres normandes grasses et nourrissantes et boudent l'aridité. Certains ont pourtant le bon goût de se plaire au sec, comme *macrorrhizum*, au feuillage puissamment parfumé, qui occupe le terrain en quelques foulées de rhizomes, et *sanguineum*, un enfant du pays. Tous sont indestructibles et montrent un joli feuillage d'automne.

Euphorbia cyparissias

Pour les cas désespérés, on peut toujours compter sur elle ! C'est la championne des terres arides,



capable de s'installer au pied d'un conifère, de prospérer en lisière de haie, entre des arbustes, bref dans ces endroits impossibles à garnir. Son secret ? Des drageons en tous sens. En mai juin, le fin feuillage bleuté se couvre de bractées vert chartreuse qui durent longtemps puis s'adoucissent jusqu'à l'ivoire. Elle rougit à l'automne.



Teucrium x lucidrys

Une plante parfaite, avec de petites feuilles de houx vert foncé, persistantes, un port régulier en large coussin de 30 cm de hauteur qui empêche l'herbe de s'installer, et une floraison à rallonge de juin jusqu'à l'automne. Elle accompagne à ravir les graminées à cheveux d'or. Pas de taille, pas d'arrosage, pas d'entretien. Et on peut même s'en servir à mi-ombre ou au nord. La quintessence pour les jardiniers paresseux !



Sedum spathulifolium

Capables de s'installer dans une louche de sable, les sedums sont une aubaine qu'on aurait tort de boudier. Il y a tant de sortes, de couleurs de fleurs, de feuilles, tant de formes que chacun y trouve son bonheur. Leur feuillage charnu stocke l'eau pour les jours difficiles et leur permet ainsi d'échapper aux restrictions. Dans les massifs, 'Autumn Joy' dure jusqu'en hiver et accompagne vivaces et graminées. Sur le bord des murets, entre les dalles, les très petits sont de précieux joyaux.

FLEURS DE SOIE



Cistus 'Jessamy Beauty'

De nombreux jardiniers se privent de cistes, pensant qu'ils sont réservés aux climats doux. C'est méconnaître la magnifique collection des pépinières Filippi qui proposent des variétés résistant jusqu'à -15°C , dont 'Jessamy Beauty'. Il forme un beau buisson vert sombre aux feuilles un peu collantes qui se couvre en mai/juin de fleurs blanc pur à macules pourpres. Pincez juste l'extrémité des tiges en fin d'hiver pour maintenir un port compact.

**C. x Halimocistus
'Merrist Wood Cream'**

Très proches des cistes, les *Halimocistus* ont quelques exigences dont il faut tenir compte pour les préserver. Ils ont encore plus besoin d'un terrain sain bien drainé et détestent le calcaire. Leur résistance au froid se situe aux alentours de -12°C . Si vous remplissez ces conditions vous pourrez profiter de la floraison somptueuse de cet arbuste littéralement recouvert de fleurs naïves jaune crème, lumineuses.



Cistus x pulverulentus

Un des plus connus. De mai à juillet, sa floraison en petites corolles rose intense ne passe pas inaperçue. Intéressant aussi par sa forme un peu rampante, c'est un excellent couvre-sol pour les grands talus. Son feuillage ondulé gris-vert reste impeccable. Le calcaire ne le rebute pas non plus, ce qui en fait un ciste à peu près passe-partout résistant jusqu'à $-12^{\circ}\text{C}/-15^{\circ}\text{C}$. Arrosez-le la première année (pendant 2 à 3 ans s'il est en talus très drainé). Après, il ne demandera plus rien.

Cistus argenteus **'Blushy Peggy Sammons'**

Gros buisson régulier au feuillage gris-vert, c'est l'un des plus éclatants en mai, avec sa floraison abondante, intense, presque violette. Il se remarque en mélange dans les massifs d'arbustes, ou en contraste dans les talus avec des *Phlomis fruticosa*. Une bonne recrue pour les terrains calcaires, car il y résiste parfaitement ainsi qu'au froid (-15 °C). Plantez un sujet jeune afin qu'il s'adapte tout de suite au sol.



Cistus 'Stripey'

Ce n'est pas parce qu'on est un ciste rustique qu'on doit conserver une floraison classique! 'Stripey' a les mêmes qualités que le précédent, avec, en plus, une floraison étonnante. Fleurs d'arlequin où les rayures irrégulières rose-mauve sur fond blanc jouent à nous surprendre. Une rareté à planter près d'une allée ou d'une terrasse pour en profiter de très près. Surtout, ne le gavez pas d'engrais, même organique, il vieillirait prématurément.

Cistus picardianus

Pour ceux qui vivent en régions douces, le choix s'agrandit considérablement. Partez à la découverte d'espèces méritantes peu connues comme celui-ci. Hybride d'*albidus*, il en a gardé la résistance au calcaire et la grande vigueur, mais sa floraison est plus intéressante avec ce rose-mauve intense contrastant avec les étamines



oranges. Lui aussi mérite une place de roi, en mélange avec des feuillages grisés (armoises, santolines, lavande).



FILLES DU VENT ET DU SOLEIL



Chasmanthium latifolium

Avec son feuillage vert anisé aux larges feuilles, le *Chasmanthium* rappelle la végétation des prairies humides, alors que sa résistance au sec est sans faille. À partir de juillet, apparaissent de longues grappes pendantes où frétilent les graines semblables à de petits poissons ! À l'automne, la touffe vire au chamois clair et l'intérêt se prolonge jusqu'au printemps suivant, car cette graminée ne s'effondre pas en hiver. À noter qu'elle reste sage et ne drageonne pas en tous sens.



Stipa tenuifolia

Les amateurs des jardins sauvages connaissent bien cette graminée qui s'installe sans prétention, pourvue de trois crins en bataille et qui devient en deux saisons une magnifique graminée aux cheveux vert frais ondulant à la moindre brise, parfaite compagne des vivaces un peu raides. Au début de l'été,

apparaissent de longues inflorescences soyeuses qui virent peu à peu à l'or et persistent sur la plante jusqu'à l'automne. Le vent y creuse des vagues, le soleil joue à contre-jour... Une merveille qui ne demande qu'à se ressemer intensément, mais qui s'en plaindrait ?

Carex

La grande famille des *Carex* recèle surtout des plantes de milieux humides. Pourtant, certains vivent parfaitement les pieds au sec où ils montrent une opiniâtreté de fer. Ce sont des *Carex* de petite taille (aux environs de 20/30 cm), au très fin feuillage en fontaine miniature qui reste beau toute l'année. Les fleurs blanc-vert y demeurent cachées. Comme ils se développent juste par extension de la touffe, ils ne sont pas du tout envahissants et peuvent s'installer en rocaille, en jardin de gravier.



Pennisetum alopecuroides

Fontaines aux fines feuilles rubanées, les *Pennisetum* acquièrent avec le temps la grâce mouvante des amies du vent. Au moindre souffle, le feuillage frissonne, agrémenté à partir de l'été de brassées d'écouvillons beige clair, beige rosé ou même blancs chez 'White Ladies'. Avant de les installer au jardin, vérifiez leur résistance au froid, car les différences peuvent être notables. Ils requièrent un seul entretien : un "coup de peigne" pour ôter au râteau les feuilles sèches en fin d'hiver.



Calamagrostis 'Karl Foester'

Composer un massif, c'est aussi concevoir de la variété dans le mouvement. Dans les jardins secs, on se trouve confronté aux plantes ayant développé un port en boule ou en nappes, l'uniformité guette ! Les *Calamagrostis* se chargent d'apporter la variété nécessaire avec leurs hautes touffes dressées qui démarrent tôt en fin de printemps et restent bien droites longtemps, ainsi que les épis argentés. L'ensemble, plus spectaculaire d'année en année, vire à l'or en été. Plutôt que de les reléguer en fond de massif, préférez les disséminer ici et là.

FLEURS D'ÉTÉ



Enothera biennis

Cultivée au Moyen Âge pour ses racines charnues, l'onagre stocke de quoi se défendre contre les restrictions. C'est une bisannuelle qui émet, de l'été à l'automne, de fortes tiges couvertes de larges fleurs jaune paille, à l'odeur envoi-rante. Chaque fleur dure jusqu'à midi et à la nuit tombée on peut contempler l'émouvant spectacle de la naissance des fleurs du lendemain. Elle accueillera toute la nuit le ballet de papillons rares. Une taille d'un quart des tiges à mi-juillet accroît la floraison. Elle se ressème spontanément dans les endroits délaissés.

Linaira

C'est une charmante plante au fin feuillage bleuté et aux très petites fleurs en forme de muflier qui se succèdent en juin/juillet/août. Les coloris rose, violet, pourpre apportent des notes intenses précieuses dans les massifs. Vous aurez le choix entre l'espèce annuelle *Linaria maroccana* à semer en mars pour l'installer au jardin dès avril et *Linaria purpurea*, une vivace à la silhouette plus élancée. Les deux se ressèment bien et s'accordent facilement aux autres plantes.



Gaura

Aucune vivace ne peut rivaliser avec la *Gaura*. Providence des débutants, elle pousse très vite et étoffe en six mois le moindre massif. De juin à la Toussaint, les fleurs se succèdent par milliers, petits papillons blancs animés de rose pâle qui dansent, portés par de longues tiges souples. L'ensemble ploie, ondule sous la caresse du vent. Surtout, ne la gavez pas, ne l'arrosez pas, sinon elle défaille et s'écroule, victime du poids de sa floraison. Vous pouvez aussi la renforcer en taillant d'un tiers quelques branches pour réaliser un bouquet. Elles repousseront plus ramifiées.

Berteroa incana

Totalement méconnu, l'alysson blanc est une sorte de gypsophile qui aurait le bon goût de fleurir sans discontinuer de juin jusqu'aux gelées, sans entretien, sans arrosage. Un miracle que la nature offre aux terrains les plus désertés. C'est la première plante à offrir à votre sol pour le ravigoter, avec une poignée de coquelicots et des nigelles. Elle y tiendra un rôle de conquérante et ses



racines travailleront le sol. Les longues tiges arquées portent de très petites et ravissantes fleurettes blanches mises en valeur par le feuillage gris.



Teucrium hircanicum

Une fois n'est pas coutume, ce *Teucrium* n'est pas un couvre-sol mais une grande vivace de 60 cm qui forme vite une belle touffe vert foncé d'où jaillissent, une bonne partie de l'été, de fins épis pourpre-violet. La floraison dure longtemps et on la prolonge en taillant les épis secs, de nouveaux apparaîtront. Une pelletée de compost à la plantation et un arrosage occasionnel doublent la dimension de la touffe. Très rustique, il passe le cap des -15°C .

Echium vulgare

La vipérine, belle vagabonde des bords de route, n'a pas souvent droit de cité au jardin. Elle y apporte pourtant bien du plaisir quand tout s'assoupit en été et qu'elle étire d'interminables hampes couvertes de petites fleurs au bleu rare et inimitable. Les abeilles et les bourdons en raffolent. Si elle était exotique, on se l'arracherait ! Alors, adoptez-la et mariez-la aux gauras, armoises, achillées. Si les semis spontanés vous effraient, taillez les hampes au 3/4 dès qu'elles fanent.



FLEURS D'ÉTÉ

L'indigotier (*Indigofera*)

Il fait partie de ces arbustes victimes d'une réputation de chose fragile, sensible au froid, alors qu'il n'a besoin d'aide qu'au démarrage. Installez sur la souche une couette de paille les premières années. Vous profiterez ensuite de sa longue floraison estivale, en grappes violines de petites fleurs comme des pois de senteur, mises en valeur par la légèreté du feuillage vert frais. Sa taille modeste – 1,50 m – permet de l'intégrer aux massifs de vivaces. À tailler en avril, au niveau de la reprise de la végétation.



Le laurier-rose

Symbole du Midi, le laurier-rose décline tous les tons, du blanc au rouge intense, en larges bouquets de fleurs, simples ou doubles, souvent délicatement parfumées. Pour obtenir tant de générosité, quelques attentions sont indispensables : le planter dans une bonne terre profonde, le nourrir régulièrement de compost + poudre de corne. L'arrosage est indispensable jusqu'à ce qu'il soit bien établi et devienne autonome avec un paillis. Privilégiez les variétés correspondant au climat de votre région (jusqu'à -13 °C).

À L'OMBRE DES GRIMPANTES

Chèvrefeuille

L'évocation de son nom parle à nos sens? et nous avons tous souvenir de ces effluves intenses qui parcourent le jardin au début de l'été. Liane volubile, il s'imisce partout, escalade les murs, dévale les talus. Le cache-misère idéal! Son feuillage luisant (panaché, pour certaines variétés) peut aussi servir à ombrer. Mais le meilleur reste à venir : des fleurs blanches et vanille (*L. halliana*) à profusion, avec même une petite remontée en cours d'été. À éviter peut-être près des coins repas, tant il est odorant!



Vigne

Que seraient les moments conviviaux entre amis si les treilles n'existaient pas! La vigne est la liane de choix pour sol sec puisqu'elle s'y développe à merveille malgré les cailloux, le calcaire, la craie... Pour profiter de l'ombre et d'une récolte,



choisissez avec soin la variété, en privilégiant les régionales qui offrent toujours de bonnes surprises au niveau du goût. Attention, près des terrasses, au rouge qui tache!

Bignone

Lexubérance d'une masse de feuillage vert frais surmonté de bouquets de trompettes orange cuivré, coiffant un portail ou une maison de campagne, pas de doute vous avez trouvé une bignone! Quelles que soient les conditions climatiques, la floraison déploie autant de générosité tout au long de l'été, et la bignone est même capable de s'ancrer dans le rocher. Certaines sont centenaires et ne faiblissent pas. Si vous utilisez ses vertus rafraîchissantes sur les murs, veillez à la tailler régulièrement au ras des gouttières afin d'éviter qu'elle grimpe endommager le toit.



Rosier de Banks

Un grand classique du Midi. Plus qu'un rosier, toutes les qualités d'une liane : extra long (jusqu'à 10 m), souple, vigoureux, il présente encore l'avantage de n'avoir quasiment pas d'épines. Son feuillage, très particulier, pointu, est semi-persistant, voire persistant en climat doux. Le premier rosier à fleurir, en cascades de petits pompons (jaunes ou blancs, selon la variété), réunis en bouquets parfaits et parfumés. Le romantisme à l'état pur! Unique pour redonner vie à un vieil arbre ou habiller une grande pergola. N'hésitez pas à le planter, il résiste jusqu'à $-13\text{ }^{\circ}\text{C}/-15\text{ }^{\circ}\text{C}$.

DES ROSIERS RÉSISTANTS



Rosa macrantha

Ce rosier, souvent classé "botanique", est apparu en France au XVII^e siècle, hybride naturel probable entre *Rosa gallica* et un bel inconnu. Buisson ample et florifère, il se couvre en juin de boutons roses et de grandes églantines d'abord rosées puis blanches, odorantes. La floraison dure longtemps et se prolonge à l'automne par de gros fruits rouges. Son feuillage reste parfait, même en situation brûlante. Aime aussi le sous-bois.

Rosa pimpinellifolia

De la grande famille de rosiers botaniques spontanés en Europe, poussant dans les lieux rocaillieux, sur les sols calcaires secs ou dans le sable. De hauteur moyenne (1 m) il s'installe durablement en drageonnant, d'où l'intérêt de le propager par boutures dans les sols les plus difficiles. Son fin feuillage est ravissant. La floraison de l'espèce botanique, blanche à cœur d'or, est suivie de nombreux fruits bleu marine très persistants. De nombreux hybrides ont vu le jour, dont l'exceptionnel 'Single Cherry', rouge cerise.



Rosa 'La Belle Sultane'

Un nom plein de promesses pour ce rosier d'une résistance et d'une vigueur prodigieuses. Plus qu'un rosier, un véritable arbuste d'1,50 m de hauteur, intéressant par son port en crinoline, son feuillage toujours sain, très foncé, ses fruits rouges et une floraison où s'inscrit toute la magie de son nom. De larges églantines de velours grenat, éclairées



par de grandes étamines sur un cœur d'or. Pour lui garder sa majesté, il ne faut surtout pas le tailler comme un rosier, mais au contraire laisser aux branches retombantes toute leur longueur pour multiplier les fleurs.



Rosa virginiana

Une conquérante pour les cas vraiment désespérés, et chez elle on aime tout ! Son beau feuillage luisant vert frais, ses fleurs rose-mauve qui durent longtemps, de juin à juillet, et ses fruits rouge cerise. Très décoratifs, ils assurent un décor remarquable, de la fin d'été au printemps suivant, ainsi que le festin des merles ! Une fois installé, ce rosier est capable de coloniser la terre la plus aride sans aucun arrosage d'appoint. Attention, il peut être envahissant dans un massif, mais reste une aubaine pour les haies, les jardins naturels.

Rosa mutabilis

Un méditerranéen classique aux ailes de papillons, charmeur, changeant, enchanteur ! C'est un des rosiers les plus florifères supportant le climat chaud du Sud. Il fleurit très tôt au printemps, mélangeant abricot, rose, magenta, une vraie palette dont les tons évolueront avec le temps. Les deux premières années, un arrosage d'appoint est conseillé, ensuite il se comportera comme un arbuste. Par canicule, il lui arrive de se déshabiller, d'attendre l'automne, puis il repousse et reflurit jusqu'à Noël !

Rosa 'Albéric Barbier'

Pour l'ombre sèche, les créations Barbier des années 1900 recèlent des trésors. Ce sont des rosiers grimpants très vigoureux (jusqu'à 10 m en tous sens !) qui prospèrent dans toutes les conditions. De plus, leur longévité est exceptionnelle et on les retrouve fréquemment dans les jardins abandonnés. En mai/juin, Albéric se couvre de bouquets de petites roses parfaites, blanches à cœur crème au citron. Le parfum est sublime, le feuillage luisant parfait ! À l'ombre, il le conservera tout l'été.



DES FRUITIERS MÉDITERRANÉENS



L'olivier

Arbre du sud par excellence, l'olivier colonise petit à petit le sud de la Loire, convoité par des jardiniers rêvant de soleil. Il ne faut pas se leurrer et céder au chant des sirènes. L'olivier vit bien dans la zone de l'olivier ! Ailleurs, il ne faut pas attendre de miracle, mais plutôt commencer à regarder autour de soi pour voir s'il existe d'anciens oliviers. Dans certaines régions (les Cévennes) il est possible de cultiver des variétés adaptées au terroir et résistantes au froid jusqu'à -12 °C environ.

Le cornouiller mâle

Fruits oubliés des terres de Causse, glanés dans les haies, les cornouilles ont constitué, aux siècles passés, la base de marmelades aux plus déshérités. Le cornouiller revient en force dans les jardins où l'on apprécie sa floraison de fin d'hiver, une brume jaune d'or qui dure un mois ! En été, il garde le frais feuillage des habitués des sols secs et se nuance de tons orangés à cuivre une bonne partie de l'automne. À redécouvrir !



La cerise griotte

Les cerisiers sont plutôt exigeants sur la nature du sol, mais quand la terre se montre avare, il faut essayer le griottier. Il forme rapidement un petit arbre qui se couvre de bouquets blancs au printemps et remplace honorablement un prunus ! En juin, vous transformerez ses cerises en délicieuses confitures,



et tout l'été, vous apprécierez son ombre légère. Comme il est un brin nomade, avec tendance au drageonnement, plantez-le en verger sauvage !

Le grenadier (*Punica granatum*)

Il peut pousser dans des situations assez froides, et d'ailleurs, son habitat d'origine va jusqu'au pied de l'Himalaya. Ses jolies pousses sont rouges au printemps et ses splendides fleurs oranges, en gros pompons chiffonnés, durent tout l'été. Quelques arrosages suivis l'aideront à s'installer, après, il ne réclamera plus rien. Pour déguster des grenades, choisissez une variété "à gros fruits" et plantez à exposition chaude.



DES ARBUSTES SOBRES

Buddleia globosa

Les buddleias qui peuplent toute friche des centres-villes sont connus de tous. Mais on ignore souvent qu'il en existe de



multiples espèces, aux floraisons échelonnées permettant d'avoir des fleurs une bonne partie de l'année et, bien sûr, les papillons qui vont avec ! Fleuri dès mars dans le Midi, *Buddleia globosa* porte d'originales boules de fleurs jaune orangé au parfum de miel.

Cotinus coggygria

Appelé « arbre à perruques », le *Cotinus pourpre* a fait le bonheur des jardins kitsch des stations balnéaires ! Abandonné à lui-même, sans entretien ni arrosage, il a pris ses aises et offre aujourd'hui de grandes masses mousseuses de plus de 3 m de hauteur. Si vous n'aimez pas cette couleur de feuillage, il existe des *Cotinus* plus discrets, feuilles claires et mousse blanche, tout aussi résistants. L'automne les pare d'une somptueuse livrée, de l'or au cuivre.



Spirées

Les spirées représentent une manne inépuisable. Leur réseau de petites racines se glisse partout, s'ancre dans le sable, les cailloux, et une fois installées elles deviennent hyper résistantes. Leurs nombreuses espèces et variétés nous offrent un choix de roi : en avril, *S. prunifolia*, *S. vanhouttei* qui fleurissent tant qu'on ne voit plus le feuillage et rougissent joliment à l'automne. Plus tard les *S. japonica*, avec, dès juin, 'Little Princess', rose pâle, puis 'Anthony Waterer' rouge profond, jusqu'en fin d'été. Irremplaçables dans les haies et massifs d'arbustes.

DES ARBUSTES SOBRES

Teucrium fruticans

Dans les jardins peu frileux, on peut user et abuser de la germandrée arbustive. Persistante, ravissante,



avec son petit feuillage gris et ses rameaux laineux, elle fleurit tout le printemps d'un bleu irréel. On peut s'en servir partout : la planter libre dans les massifs d'arbustes où elle assurera une pérennité, l'utiliser comme petite haie, ou la tailler en boules ponctuant un jardin d'aromatiques. À planter sans précautions. Ce drôle de hérisson très fleurs bleues se contentera de l'eau du ciel!



Elaeagnus

Pour discerner ses qualités, il faut oublier la banquette taillée au cordeau et le découvrir en liberté! Non taillé, il forme vite un bel arbuste à la haute silhouette qui atteint 3 à 4 m. Le feuillage, gris à revers argent, retroussé par le vent, rappelle celui de l'olivier. Mais c'est son parfum que vous n'oublierez pas : de discrètes fleurettes blanches, cachées à l'aisselle des feuilles, qui embaument le jasmin en mai (*angustifolia*) ou septembre (*ebbeingei*) dans tout le jardin!

Deutzia gracilis

Un des "pompons de mariée" cher au cœur de nos grands-mères. Si les *Deutzia* sont légions, ils ont tous un feuillage sain, vert foncé, un peu rugueux, et de tendres fleurettes en épis ou en bouquets. Les coloris varient du blanc pur au rose violine et la floraison dure longtemps, même sous la pluie! Laissez les panicules défleuries, car elles deviennent dentelles scintillantes au moindre givre. Une taille légère en mars suffit pour les enlever et redonner un arrondi à la silhouette.





Rhamnus alaternus

Enfant des collines de calcaire sec de nos contrées, ce *Rhamnus* présente bien plus d'avantages que ses confrères persistants que proposent les jardineriers. Bel arbuste au port dressé, aux petites feuilles luisantes vert foncé, il entre dans la composition de haies mélangées où son feuillage persistant (ou semi-persistant) constitue un dortoir pour passereaux. Intéressant aussi en massif d'arbustes.

Choisya ternata

Très populaire, l'oranger du Mexique nous séduit par son frais feuillage vernissé très odorant et ses fleurs immaculées en bouquets aux senteurs subtiles. C'est vraiment l'arbuste à adopter dans les petits jardins,



silhouette arrondie, toujours nette quelle que soit la saison. Comme il fleurit de l'automne au printemps, par vagues successives, la floraison se prolonge vraiment ! Découvrez la forme laciniée 'Aztec Pearl'.



Abelia

L'*Abelia grandiflora* se met en quatre pour rester beau toute l'année. Son port souple, son feuillage brillant semi-persistant en font déjà un bon élément de haie. De plus, il se couvre tout l'été de ravissants bouquets de trompettes blanches, de bractées pourpres, et se pare de rouge à l'automne. Résistant à la sécheresse et au froid (-17 °C), il s'adapte aussi aux sols pauvres et demande juste un petit nettoyage de fin d'hiver.

Vitex

(*Vitex agnus-castus*)

Élément indissociable de la vie des monastères, le gattilier en chassait le malin et les passions. On l'appréciera au jardin pour son feuillage odorant gris-vert, très finement découpé, et sa



longue floraison estivale d'un bleu lumineux en grands épis terminaux. Un bouquet à lui seul, en juillet/août, quand les fleurs peinent dans les massifs. Si vous conservez les épis déflcuris, vous profiterez en automne/hiver des petites graines qui forment une dernière parure. Très résistant à la sécheresse et au froid (-15 °C).

LES ARBRES INCONTOURNABLES



L'arbre de Judée
(*Cercis siliquastrum*)

Si vous passez par la vallée du Rhône à l'époque de sa floraison (février-mars), vous ne pourrez pas le manquer : ces barbes à papa géantes, rose mousseux, escaladant les collines arides, c'est lui ! De près, il est encore plus beau, avec son feuillage arrondi, sa floraison violine, qui habille même le tronc ou les branches, et ce port serpentin qui devient carrément japonisant avec l'âge. Un vrai arbre à fleurs qui se bonifie avec l'âge sans aucun soin.



Le pin parasol
(*Pinus pinea*)

Ce champignon géant habille en troupes serrées de nombreuses collines du Sud et marque l'entrée des domaines. Avec lui, il faut se projeter dans le temps lorsqu'on décide d'en accueillir un. En effet, il est conseillé de le planter jeune, ce qui ne permet pas franchement d'imaginer la majesté de l'arbre adulte. Alors un conseil, pensez à l'ampleur de la couronne et aux racines puissantes qui stérilisent les massifs et bousculent les terrasses !

L'érable de Montpellier
(*Acer monspessulanum*)

Un bel indigène qui peuple les collines dans une large partie sud. C'est le seul érable aussi résistant aux manques : manque d'eau, manque de terre, manque de nourriture, manque de soins ! Parfait pour un jardin de vacances où il se débrouillera seul. D'autre part, il est magnifique – silhouette ample, feuillage frais, couleurs somptueuses à l'automne. Plantez-le en isolé ou taillé, en haie brise-vent.



Le cyprès

(*Cupressus sempervirens*)

Sentinelle toujours verte des paysages méditerranéens, le cyprès reste irremplaçable pour rythmer le jardin, souligner une perspective. Lors de l'achat, pensez à deux choses : être sûr qu'il résistera au climat, car aux alentours de $-15\text{ }^{\circ}\text{C}$, ça se gâte, surtout à exposition ventée, et bien vérifier la variété, car les cyprès qui produisent beaucoup de fruits se déforment vite. Privilégiez une variété sans fruits.



Laurier noble

(*Laurus nobilis*)

Laurier noble des jardins à la française, laurier sauce à la campagne, il s'adapte à tout, sauf à la pierraille. Dans les sols secs, il faut l'aider à démarrer en mettant un seau de compost dans le trou de plantation et en l'arrosant les trois premières années. Choisissez un sujet jeune, élevé en conteneur. Comme il est persistant l'hiver, avec un feuillage sombre du plus bel effet, il peut entrer dans la composition de grandes haies libres de type brise-vent. On peut aussi le cultiver en pot.

Gleditzia

(févier d'Amérique)

C'est "l'arbre aux saucisses" (gousses de cuir brun) qui, sous ce nom peu poétique, a peuplé de nombreux parcs. Il fait partie de la famille des Légumineuses qui produisent leur propre azote et acquièrent ainsi un bon rythme de croissance. Son feuillage vert clair procure une agréable ombre légère en été et vire au jaune clair à l'automne. Il se multiplie par semis. Dans les petits jardins, préférez la variété 'Inermis', sans épines.



I N D E X

- Abelia 15-17-57-91
Achillee 11-23-36-42-43-74
Agapanthe 75
Allium 75
Alysson blanc
(*Berteroa incana*) 49-83
Arbre de Judée
(*Cercis siliquastrum*) 92
Armoise
(*Artemisia*) 39-70-73
Ballote (*Ballota pseudo-*
dictamnus) 39-48-72
Berbérís 17-27-52
Bignone (*Campsis*) 85
Buddleia 12-25-26-34-89
Calamagrostis 'Karl Foester' 81
Carex 33-45-81
Cerise griotte 88
Chasmanthium latifolium 80
Choïsa
(oranger du Mexique) 15-17
Cistes 30 à 37 78-79
Ciste 'Jessamy Beauty' 78
Cistus 'Stripey' 79
Cistus argenteus 'Blushy
Peggy Sammons' 79
Cistus picardianus 79
Cistus x pulverulentus 78
Cornouiller mâle
(*Cornus mas*) 88
Cornus 56-57
Cotinus coggygria 89
Crucianella stylosa 17-53-65
Cyprés
(*Cupressus sempervirens*)
30-35-36-39-93
Deutzia gracilis 25-56-90
Dorycnium hirsutum 34-72
Elaeagnus 90
Erable de Montpellier
(*Acer monspessulanum*) 92
Erigeron karvinskianus
46-50-51-54-76
Euphorbe 8-10-12-18-19-
23-34-39-46-48-52-77
Fenouil
(*Foeniculum vulgare*) 28
Gatillier
(*Vitex agnus-castus*) 91
Gaura lindheimeri
24-32-33-82
Geranium 37-50-77
Glaïeul de Byzance
(*Glaïolus communis*) 75
Gleditzia
(févier d'Amérique)
'Sunburst' 16-19-93
Grenadier (*Punica granatum*) 88
Halimocistus
'Merrist wood cream' 78
Hedysarum coronarium 68
Hélianthème 76
Helichrysum italicum
8-9-40-69
Hypericum olympicum 50-76
Indigotier (*Indigofera*) 84
Iris 11-55
Kolkwitsia 15-26
Laurier noble
(*Laurus nobilis*) 93
Laurier rose 84
Lavande 23-24-38-39-
45-47-53-71
Linaire 82
Lippia nodiflora 43-51
Lonicera (chèvrefeuille) 16-84
Lychnis coronarius 50
Miscanthus 30
Nepeta 46-54-66
Nigelle 8-9-48-63
Olivier 39-88
Onagre
(*Oenothera biennis*) 82
Oranger du Mexique
(*Choïsia ternata*)
15-71-91
Origan 70
Pavot
(*Papaver atlanticum*) 9-44
Pennisetum alopecuroïdes 81
Perce-neige 75
Perovskia atriplicifolia 23-68
Phlomis 17-18-19-33-
34-40-44-53-67
Pin parasol
(*Pinus pinea*) 30-92
Pittosporum 34
Rhamnus alaternae 91
Romarin 71
Rosa 'Albéric Barbier' 88
Rosa 'La Belle Sultane' 86
Rosa macrantha 26-86
Rosa mutabilis 15-33-87
Rosa pimpinellifolia 86
Rosa virginiana 87
Rosier
'Pompon de Bourgogne' 10
Rosier de Banks 85
Rosier 'New Dawn' 21
Santoline 40-54-73
Sauge (*Salvia*) 29-54-71
Scabieuse de Crète
(*Scabiosa cretica*)
33-34-68
Sedum 24-77
Sideritis cypria
et *scordioides* 72
Sisyrinchium 44
Spirée 89

Stachys lanata
23-33-44-50-54-74
Stipa tenuifolia 34-80
Tanacetum 8-33-45-73
Teucrium 38-39-48-49
48-69-77-83-90

Thymus neicefferii
et *vulgaris* 11-43-74
Valériane
(*Centranthus ruber*) 32 à
34-44-46-54

Vigne 85
Vipérine
(*Echium vulgare*) 83
Zoysia 37-42

A D R E S S E S

Reportages

LE JARDIN DE CLARA ET OLIVIER FILIPPI
RN 113 - 34140 Mèze
Tél. 04 67 43 88 69
(visite sur R.V.)

LE JARDIN D'EN GALINOU
Martine Pantel et Hubert Lelong
31 Camaran (visites lors des « R.V.
au Jardin » ou sur demande)

LA DAILLE
Mr et Mrs Brown
La Daille
24250 Florimont-Gaumiers
Tél. 05 5328 40 71 (visite les jours
du thé au jardin)

Jardins à visiter

LES JARDINS DE L'ALBARÈDE
Serge et Brigitte Lapouge
24250 Saint-Cybranet
Tél. 05 53 28 38 91

LE JARDIN DES SAMBUCS
Agnès et Nicholas Brückin
Le Villaret
30570 Saint-André-de-Majencoules
Tél. 04 67 82 46 47

LE JARDIN GEORGES DELASELLE
Penn Batz
29253 Ile de Batz
Tél. 02 98 61 75 65

LE JARDIN DE LA TAILLADE
95 chemin de Farjou
34270 Claret
Tél. 04 67 59 01 14

LE PRIEURÉ DE NOTRE-DAME
Salagon
04300 Mane
Tél. 04 92 75 70 50

LE DOMAINE DU RAYOL
Avenue du Commandant-Rigaud
83820 Le Rayol-Canadel
Tél. 04 94 05 32 50

LES JARDINS MÉDITERRANÉENS DE
ROQUEBRUN
34450 Roquebrun
Tél. 04 67 89 55 29

Pépinières spécialisées

Pépinières Simon et Co
(Carole Lamothe)
L'Escuras Haut-Bourg
24600 Vanxains
Tél. 05 53 90 42 57 (vivaces)

Jardin du Morvan
(vivaces)
Thierry Denis
La Brosse
58370 Larochemillay
Tél. 03 86 30 47 20

Pépinière du Grand Plantier
(plantes aromatiques)
1107 route d'Uzès
30500 Saint-Amboix
Tél. 04 66 24 82 82

Pépinières Prayssacoises
(roses anciennes)
46220 Prayssac Tél. 05 65 22 40 30

Pépinières Filippi
(collection de plantes pour terrains
secs)
RN 113
34140 Mèze
Tél. 04 67 43 88 69

Patrick Nicolas
(arbustes/grimpantes/sedums)
8, sentier du Clos Madame
92190 Meudon
Tél. 01 45 34 09 27

Pépinière de La Feuillade
(arbres/arbustes/frutiers)
30450 Genolhac
Tél. 04 66 61 15 92

Pépinière de La Brande
(arbres et arbustes)
24380 Fouleix
Tél. 05 53 07 47 85

Roseraie de Berty
(roses anciennes)
07110 Largentière
Tél. 04 75 88 30 56

Pépinières Michel Lumen
(plantes vivaces)
Les Coutets
24100 Creysse
Tél. 05 53 57 62 15

Le Jardin Plume
(vivaces & graminées toutes légères)
Le Thil
76116 Auzouville-sur-Ry
Tél. 02 35 23 00 01

Pépinière du Lac des Jones
(graminées)
24580 Rouffignac
Tél. 05 53 46 78 18

Pépinières Brochet-Lanvin
(collection d'arbustes)
La Presle
51480 Nanteuil-la-Forêt
Tél. 03 26 59 43 39



Achévé d'imprimer en janvier 2007

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2007

Imprimé en UE



JARDIN SANS EAU !

Quelles que soient les raisons qui vouent votre jardin au régime sec – terrain sans eau, climat desséchant ou éthique environnementale – ce livre est pour vous.

Il vous indiquera, au travers de savoir-faire éprouvés, des exemples dont s'inspirer, des astuces pour se passer d'eau ou l'économiser, et une large sélection de plantes reconnues comme des modèles de sobriété.



ISBN 978-2-7449-0652-7



12 €